En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, le 29 JUILLET 1942 — No 43

La religion en Russie

La semaine dernière, le Metropolitain Benjamin, représentant canonique de l'Eglise orthodoxe russe, a fait une conférence à Edmonton. D'après ce personnage, il est faux de prétendre que "le gouvernement soviétique combatte, non seulement en pratique, mais même en théorie, l'Eglise".

Il est difficile de juger des intentions de ce Metropolitain. Mais il est facile de lui prouver qu'il a tort.

Il y a quelques années, "l'Association des athées militants" faisait distribuer dans toutes les écoles de Russie les dix commandements suivants:

1. Si tu veux être un bon écolier, songe à devenir un athée comme Staline.
2. Ne te laisse pas obliger à aller à l'Eglise.
3. Si tes parents veulent te contraindre à te rendre à l'Eglise, dénonce-les au Parti et à la Guépéou.
4. Mets immédiatement en état d'accusation tous les ennemis de l'Etat que tu connais.
5. Etre athée signifie être un bon et fidèle élève de Lénine et de Staline.
6. Tout élève athée porte librement, et avec un sentiment d'orgueil, l'insigne de l'athée.
7. Ne salue ni les ecclésiastiques, ni les religieux; mais indique-les à la haine du prolétariat.
8. Si tu veux devenir un parfait athée, adresse-toi à la science du Régime.
9. Souviens-toi que tout prêtre est un ennemi de la Révolution universelle.
10. Tout athée doit, comme combattant de l'Union soviétique, être digne de manier les armes.

Dans un volume intitulé "Le Bilan du Communisme" Marc Vichmiac cite cette déclaration d'un chef communiste russe: "Notre tâche est la lutte contre la religion à l'école, au club, en société, partout nous devons opposer au mysticisme et à la diablerie, le matérialisme scientifique. La religion et l'Eglise sont liées pour nous avec la bourgeoisie. L'ouvrier s'étant révolté contre la bourgeoisie, il doit lutter activement contre les instruments de son asservissement."

Cette même lutte acharnée contre la religion et l'Eglise se retrouve partout où il y a des communistes. Voici entre mille un extrait de feuillets de propagande, parus à New-York: "Nous devons convaincre les masses que le communisme et la religion ne peuvent pas s'accorder, qu'il est impossible d'être communiste et en même temps de croire en Dieu, au diable, aux esprits célestes, à la Vierge, aux saints . . . Il est impossible d'être communiste et d'aller à l'église écouter les sornettes des prêtres, de prendre part aux cérémonies religieuses."

Tel est le langage que tiennent les communistes, lorsqu'ils sont sincères et que l'intérêt du parti ne leur demande pas de camoufler la vérité.

D'ailleurs, l'on juge un arbre à ses fruits: la persécution sanglante contre tous ceux qui croyaient en Dieu, — surtout les catholiques, — persécution qui a ravagé la Russie, le Mexique, l'Espagne, tous les pays où le communisme s'est établi, cette persécution prouve bien que dans le paradis soviétique il n'y a pas de place pour Dieu et la religion.

Et lorsqu'un homme qui se prétend intelligent et instruit vient nous dire que dans la Russie toutes les religions sont respectées par le gouvernement, l'on est en droit de lui répondre, même s'il est Metropolitain de l'Eglise orthodoxe: "Monsieur, vous mentez!"

Jean PATOINE, O.M.I.



Je suis enragé, insulté, hors de moi.

* * *

J'ai vu deux hommes, hier, qui s'engeulaient et rien qu'à les entendre, j'en ai eu assez pour le reste de l'année à ne pouvoir me remettre.

* * *

Je ne sais plus quel drôle ancien a dit que "L'homme est un animal raisonnable." J'espère qu'il ne croyait pas faire un compliment aux animaux en général et aux gopheurs en particulier.

* * *

Imaginez que les deux brutes se disaient ce qu'ils croyaient être des insultes. Un vrai concours.

* * *

— "Espèce d'âne qui ne comprend rien. Chameau! T'est bête comme un dinde."

* * *

— "T'es rien qu'une chienne . . . T'es-t-un cochon."

* * *

A-t-on jamais vu avoir aussi peu de tête. Croire insulter avec de tels noms et être insulté de s'entendre dire des noms d'animaux.

* * *

C'est d'être appelé des hommes qui devrait vous insulter, quand on voit agir ces mammifères qui marchent sur leurs pattes de derrière.

* * *

Tout ce qu'on a contre les animaux c'est qu'ils sont bêtes, mais c'est leur nature de l'être; c'est comme ça que le Bon Dieu les a créés et ils ont le bon sens de n'être pas autre chose que des bêtes.

* * *

Les hommes, eux, sont supposés être raisonnables et quand ils font les bêtes, ils défont ce que le Bon Dieu a voulu faire d'eux.

* * *

Et qu'y a-t-il de si déshonorant d'être animal. Et qu'est-ce qu'on a de si honteux, nous, les animaux?

* * *

Si tous les hommes avaient la belle humeur des gopheurs . . .
la patience de l'âne,
la douceur et la persévérance du chameau,
l'utilité du cochon,
le courage et l'attachement de la chienne,
l'indépendance du dindon . . .

* * *

C'est à souhaiter aux hommes de mener des vies de chien (dans le bon sens). Ils seraient peut-être mieux.

* * *

J'ai jamais vu des chiens qui se traînaient pour avoir pris trop de boisson.

* * *

J'ai jamais vu un âne qui croyait connaître mieux qu'un bachelier véritable.

* * *

J'ai jamais vu un cochon qui, pris de vanité, essayaient de se faire passer pour un lion.

* * *

J'ai jamais vu un dindon qui cherchait à faire le pigeon voyageur.

* * *

Tout gopheur que je suis, j'aime encore mieux l'être et l'être bien que d'être un homme et l'être mal.

* * *

Dans le fond, le Bon Dieu doit être bien plus content de bien des gopheurs que de bien des hommes.

* * *

Je me sens mieux. Si j'étais homme je me dirais: "Je me suis vengé."

* * *

Ce n'est pas de la vengeance mais une leçon donnée à ceux qui la méritent.

Le GOPHEUR

OBSERVATOIRE

Un employé civil qui a trop parlé

A une assemblée de la "Canadian Legion", tenue à Lacombe, récemment, le Colonel A. G. B. Lewis a dit des sottises contre la province de Québec. Qu'un Anglais — surtout s'il est "foreigner" — dise des sottises contre les Canadiens français, rien de bien surprenant, et les Canadiens français ont pris le parti de ne pas trop s'en émouvoir.

Mais ce qui aggrave le cas du colonel Lewis, c'est qu'il est un employé civil, agent des Indiens à Hobbéma.

Or lorsqu'un employé civil est intelligent, a du jugement et tient à conserver sa position, il doit refléchir avant de faire des déclarations publiques. Il doit bien se rappeler que le chèque assez rondelet qu'il reçoit d'Ottawa à la fin de chaque mois, est alimenté par les deniers des Canadiens, autant de la province de Québec que des autres provinces. S'il tient absolument à partir en guerre contre les Québécois, libre à lui: en démocratie, tout homme a le droit de se rendre aussi ridicule qu'il le veut. Mais la décense la plus élémentaire exige que cet employé civil démissionne de sa position, avant d'insulter ses bailleurs de fonds.

Si le colonel Lewis n'a pas eu le courage de le faire avant, le fera-t-il maintenant?

J. P.

De la monnaie créditiste en circulation

dans la province de Québec

QUEBEC. — (BUP) — On nous apprend que des infractions sérieuses à la loi régissant l'émission du papier-monnaie auraient été commises dans diverses régions de la province de Québec, particulièrement à Sainte-Anne de Beaupré, à Drummondville et dans certains centres du Lac Saint-Jean et de la Beauce. La Sûreté provinciale a fait une enquête dans cette affaire et remis le dossier à la Gendarmerie, à Ottawa.

Pour une somme de 50 cents en argent officiel du Dominion du Canada, les créditistes avaient acheté des bons émis par "L'Association du Crédit social" valant deux dollars et cinquante. Ces bons auraient servi à des échanges commerciaux entre consommateurs et marchands adeptes de la doctrine créditiste. Ces bons circulaient donc en cycle fermé, mais ils n'avaient aucune valeur reconnue par la loi. Cependant, d'une façon ou d'une autre, le cycle monétaire fut brisé et des marchands portèrent plainte aux autorités.

L'affaire promet d'avoir du retentissement, car elle suscitera probablement beaucoup d'intérêt au point de vue économique et politique.

Les Polonais sont fusillés sans procès

LONDRES. — L'agence de télégraphie polonaise a confirmé la nouvelle qui disait que les Polonais allaient au poteau d'exécution sans aucune forme de procès. Des rapports à cet effet ont été publiés dans certains journaux allemands de la Pologne occupée.

Le "Litzmannstaeder Zeitung" rapportait que deux femmes polonaises, Anna Pieszcznska et Stefanja Ostrowska, ont été tuées pour être entrées dans un magasin où elles n'avaient pas droit.

Le "Deutsche Rundschau" disait que, le 6 juillet dernier, on avait exécuté un Polonais du nom de Joseph Filipiak pour avoir maltraité des Allemands pendant trois ans. Beaucoup d'autres journaux corroborent ces nouvelles et en rapportent même d'autres plus terribles.

NOMME SUPERIEUR



● Le R.P. Jean Patoine, o.m.i., directeur-gérant de "La Survivance", qui vient d'être nommé Supérieur du Juniorat Saint-Jean, d'Edmonton.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux l'accompagnent !

CHEZ LES OBLATS

Obédiences

Voici une première liste des obédiences qui ont été promulguées par le R.P. Henri Routhier, O.M.I., provincial des Oblats de Marie Immaculée, de la Province d'Alberta-Saskatchewan :

R.F. Convers Adolphe Vanel, de la Rivière-qui-Barre, à St-Albert;

R.F. Convers Louis Guillaume, de Guerneyville, à Rivière-qui-Barre;

R.L. Convers Guillaume Provost, de Lebret, au Lac Ste-Anne;

R.P. Ernest Denommée, de Prince-Albert, à Battleford, Sask.

R.P. Achille Auclair, de St-Joachim d'Edmonton, à Prince-Albert, Sask.

R.P. Jules Calais, d'Hobbema, au Lac Ste-Anne;

R.P. J. Edmond Pratt, de l'Ecole Blue Quills, St-Paul, à Battleford, Sask.

R.P. Jean Patoine, de St-Joachim, d'Edmonton, au Juniorat St-Jean.

R., Antonio Duhaime, du Scolasticat St-Joseph, d'Ottawa, au Juniorat St-Jean.

R.P. Maurice Lafrance, du Scolasticat du Sacré-Coeur Lebret, à North-Battleford, Sask.

R. P. Alexis Tétreault de North-Battleford, à St-Paul;

R. . Camille Schmidt du Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, à Hobbema.

LES COMMANDOS CANADIENS SONT COMPETENTS

TORONTO. — Le lieutenant général A. G. L. McNaughton, commandant des troupes canadiennes outre-mer, a été tellement satisfait de la prise d'un major-général anglais, lors de l'exercice de commandos en Angleterre, qu'il a donné une "couple de jours de congé" aux soldats qui ont capturé le "fameux" prisonnier. C'est ce que racontait un soldat, de retour d'Angleterre dans cette ville.

"C'est la première fois qu'une telle chose fût accomplie par les commandos" de dire en souriant le signaleur G. H. T. Smith, de Toronto, alors qu'il racontait la façon dont on s'était emparé de ce major général et de son état major. Le signaleur Smith est revenu au pays à cause d'invalidité.

Décès du R. P. Stanislas Lajoie, o.m.i.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs, la mort du R.P. Stanislas Lajoie, o.m.i., survenue à Vancouver, samedi soir dernier.

Le Père Lajoie avait été malade tout le printemps dernier et s'était rendu à la Côte du Pacifique, pour y passer sa convalescence. A peine fut-il arrivé, qu'il eut une rechute et la mort l'a emporté dans quelques jours.

Ancien professeur à l'Université d'Ottawa, ancien missionnaire de l'Ontario Nord, le R.P. Lajoie était depuis plusieurs années, Vicaire Général et Econome du Vicariat de Grouard.

Partout, où il a passé, le Père Lajoie a déployé une très grande activité, malgré une santé chancelante.

Nous remettons à la semaine prochaine, la publication d'une notice biographique du défunt.

A Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i., Vicaire Apostolique, et à tout le le Vicariat de Grouard, "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

Collision dans le St-Laurent

A UN PORT ORIENTAL CANADIEN. — Un vaisseau a été coulé et un autre, endommagé dans une collision dans le bas du fleuve.

Le vaisseau endommagé qui accosta avec sa proue endommagée, subira les réparations nécesaires ici, et l'autre navire a coulé peu de temps après l'accident. Les 21 hommes d'équipage de ce dernier ont été recueillis par un autre vaisseau canadien.

Le navire coulé fut frappé de travers par l'autre. Un incendie se déclara, mais on dit que les membres de l'équipage ont eu le temps de sauver leurs effets avant le coulage du vaisseau.

Où l'on parle français

MONTREAL. — (BUP) — Le français est la langue maternelle de cent millions d'êtres humains environ. Outre les Français et les habitants des colonies françaises, les Wallons de Belgique (province de Hainaut, de Namur, du Brabant, de la Flandre occidentale et d'une partie du Luxembourg belge) parlent français. Parlent français aussi les habitants des cantons suisses de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, du Valais occidental, du Jura bernois; les habitants des vallées d'Aoste et de Suse dans les Alpes italiennes et les Prussiens de Malmédy, en Rhénanie.

En Amérique, le français est la langue maternelle des trois millions de Canadiens français et d'Acadiens du Canada et d'un million et demi d'autres émigrés aux Etats-Unis; de 1 200 000 Louisianais; de 90 000 Haïtiens, et des habitants de la Dominique, Sainte-Lucie et Saint-Barthélemy.

Le français est aussi la langue seconde en Egypte, en Syrie et dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud. Il est de plus parlé par l'élite du monde entier.

LA POLITIQUE FEDERALE

par Pierre Mayrol

(British United Press)

La chambre des Communes connaîtra un débat sur le communisme et il se peut que cette discussion retarde encore l'ajournement de la session.

Dans un rapport final, le comité parlementaire chargé d'étudier et de reviser les règlements de la défense du Canada, entre autres recommandations a suggéré fortement celle de la levée de l'interdiction contre le parti communiste au pays. A la suite de ce rapport, l'hon. J.-E. Michaud a donné sa démission comme président du comité, a-t-il été dit officieusement.

Toutes les recommandations du comité, y compris celle au sujet du parti communiste, ont été adoptées, au sein de ce comité, par une majorité de trois voix. Et si l'hon. Michaud avait pu voter, cette majorité n'aurait été que de deux voix.

En formulant cette recommandation, le comité n'a pas voulu laisser entendre qu'il approuvait les menées communistes et quoiqu'il dise bien que les communistes n'ont commencé à soutenir l'effort de guerre canadien que lorsque l'Allemagne a attaqué l'Union soviétique, il déclare cependant que les communistes appuient désormais totalement la lutte engagée contre l'Axe et qu'il importe d'encourager la collaboration avec le reste des habitants du Canada.

Le comité a de plus recommandé qu'avec la législation du parti communiste, le gouvernement lève aussi l'interdit contre les Témoins de Jéhovah, la Technocratie Incorporée, la Société biblique, l'Association agricole et ouvrière ukrainienne et l'Association des étudiants de la Bible.

Il existe 24 associations, comptant un total de 80 730 environ, qui ont été déclarées illégales au Canada depuis le début de la guerre. De ces groupements, le parti communiste serait celui qui compte le plus de membre : 18 000, dit-on.

On verra comment le débat à ce sujet tournera. On peut croire que l'attitude du gouvernement sera conforme à celle de l'hon. Michaud car si cela n'était pas, il y aurait une nouvelle dissension au sein du Cabinet.

En tous cas, disent les observateurs, le débat devrait être intéressant car le sujet est d'importance.

* * *

Dans les milieux parlementaires, on parle encore dans la coulisse du bill 80 supprimant les limites de la conscription des hommes et permettant au gouvernement d'envoyer les conscrits outre-mer. On sait que le bill a presque force de loi maintenant.

On commente encore les paroles de M. Cardin lors du débat: que le peuple du Québec va se soumettre à la politique du gouvernement quant à la conscription lorsqu'elle sera loi mais que cette loi est la pire qui ait jamais été passée au Canada. "Nous ferons en toute sincérité l'impossible pour nous adapter à une situation intolérable. Mais la majorité ferait bien d'y aller avec ménagement dans l'application de cette loi à la minorité du pays. Quand on est blessé dans l'âme, il est plus difficile de guérir que quand on est blessé au corps. Il n'y a pas de majorité au pays qui puisse écraser la minorité du Québec" avait dit, entre autres choses, l'ancien premier ministre et ces paroles ont fait réfléchir.

Le budget de l'hon. M. Isley fait aussi l'objet des conversations. Et l'on parle des critiques nombreuses dont il est l'objet tout en disant que les modifications récentes n'ont rien changé vraiment au traitement qu'il fait subir au père de famille. Très nombreux reste les observateurs qui voient là une mesure nettement antisociale et qui ne comprennent pas comment le gouvernement ne puisse pas s'en rendre compte.

Le dixième anniversaire de la JO.C.

MONTREAL. — (BUP)—Le mouvement d'Action Catholique spécialisée, "La Jeunesse Ouvrière Catholique" a célébré à Montréal et dans les principaux centres de la province, le dixième anniversaire de sa fondation au Canada.

A Montréal, s'est tenu le Grand Congrès dont les manifestations principales ont été la messe pontificale à l'Oratoire du Mont-Royal, la fête champêtre dans le parc de la montagne et le grand jeu scénique "Vers de nouveaux triomphes", qui a eu lieu à l'auditorium de Verdun.

Cinq mille délégués assistèrent au Congrès et la population leur manifesta une grande sympathie. La Ligue Ouvrière Catholique était fortement représentée.

Il y avait un bon nombre de militaires parmi les délégués masculins qui étaient beaucoup moins nombreux que les jeunes filles. Cela s'explique car les jocistes d'âge militaire font leur entraînement.

Missionnaires américains

NEW-YORK. — (E.S.P.) — Le nombre des missionnaires catholiques américains a augmenté de plus de treize pour cent durant les deux dernières années. Le "Missionary Index of Catholic Americains", donne les statistiques suivantes: En dehors des Etats-Unis: Hommes, 1468; femmes, 1225; total, 2693. Aux Etats-Unis: Hommes, 845; femmes, 1649; total, 2494. Grands totaux: hommes, 2313; femmes, 2874; total, 5187.

L'Ordre qui possède le plus d'hommes en missions est celui des Jésuites avec ses 484 missionnaires. Puis viennent les prêtres de Maryknoll, et les Fils de Saint François: 216 missionnaires.

Chez les Religieuses, les Soeurs du Saint-Sacrement ont 347 soeurs en missions parmi les Indiens et les Nègres, les Soeurs de Maryknoll, 313, les Franciscaines des diverses observances, 441.

Va-t-on légaliser la trahison

OTTAWA. — (E.S.P.) — Le Parti communiste s'est montré traître dans tous les pays qui l'ont laissé s'organiser: en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, etc. Il n'a qu'un but: faire triompher la révolution, remplacer le régime établi par l'organisation soviétique, fut-ce au moyen de la violence, propager ses théories perverses contre la religion, la famille, l'ordre. Le parti communiste fait partie, comme il le proclame lui-même, d'une organisation mondiale et ne reconnaît pas d'autres chefs que ceux de la troisième Internationale. Rendre un tel parti légal dans notre pays, c'est favoriser une cinquième colonne, c'est égaliser la trahison. Tous les vrais patriotes doivent s'y opposer.

Bombardiers américains très actifs en Alaska

AVEC LA FLOTTE DU PACIFIQUE. — Le port de Kiska passera peut-être à l'histoire comme ayant été l'un des endroits les plus désolés de la terre qu'ait choisi, pour y mourir, un envahisseur rempli d'idées de conquête mondiale.

Pareil sort ne semble d'ailleurs pas très éloigné, puisque, jour et nuit, les navires nippons mouillés dans la baie de Kiska, en Alaska, sombrent sous les coups répétés des bombardiers qui font le circuit des îles Aléoutiennes. Les appareils y répérèrent l'ennemi le 10 juin, après que celui-ci se fut emparé d'une dizaine d'Américains agissant là-bas comme observateurs de la météa. Dès le lendemain, les hydravions du type Catalina et les forteresses du type Liberator commencèrent leurs attaques désastreuses pour la flotte nipponne.

Les Catalina, volant deux ou trois ensemble, contournèrent le volcan de Kiska pour fondre sur l'escadre nipponne qui se trouvait là et se composait come suit : un croiseur de bataille, deux croiseurs légers, un destroyer et une demi-douzaine de transports.

Mais la première attaque concentrée fut opérée par cinq appareils Liberator qui descendirent à la faible attitude de 1 800 pieds. Mais, ce fut alors que les Japonais établirent un furieux barrage de leur D.C.A.; il semble bien qu'un éclat d'obus ateignit le magasin aux bombes d'un des gros appareils, puisque, soudain il éclata en ébranlant les appareils voisins; les débris volèrent ensuite en milliers de fragments. Les autres pilotes remontèrent aussitôt à 18 000 pieds d'où ils venaient de subir, car ils laissèrent tout en flammes, dans le havre, un gros croiseur japonais.

Avant la fin de cette même journée, les appareils Catalina se livrèrent à plusieurs autres attaques séparées.

Les femmes des Etats-Unis lancent une campagne contre le vice

WASHINGTON — (BUP) — La Fédération générale des associations féminines des Etats-Unis se prépare à lancer une vaste campagne pour faire disparaître les conditions qui tendent à favoriser le vice dans plusieurs zones militaires et navales des Etats-Unis. Ces 2,500,000 membres seront mobilisées et l'action, engagée à fond.

La présidente de la Fédération, Mme John-L. Whitehurst, de Baltimore, a déclaré que cette campagne était entreprise à la demande de tous les éléments sains de la population américaine et particulièrement à la demande des mères, des épouses et des fiancées des hommes engagés dans les forces armées.

Les principaux objectifs de la campagne sont: l'établissement de cliniques pour le traitement des maux vénériens; la répression de la prostitution par l'application des lois, la condamnation des souteneurs et des traficants de la traite des blanches, la réhabilitation des prostituéees, l'éducation du public au sujet du danger moral et physique de la prostitution, l'organisation de centres de divertissements pour les jeunes.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

La Victoire du plébiscite vue par un Anglais

Monsieur le Rédacteur,

L'on semble surpris, même scandalisé, dans certains milieux — même de canadiens-français — de voir l'opposition que la Province de Québec a faite au Bill de la Conscription. Ces gens croient qu'après le résultat du plébiscite, tous devaient se taire et accepter à l'avance la décision du Parlement. "En saine démocratie, disent-ils, le désir de la majorité doit prévaloir."

Je crois sincèrement que ces gens ont tort. Et je base mon assertion sur le fait que le résultat du plébiscite n'a jamais exprimé le désir de la majorité du peuple canadien. Et à ce sujet, je crois que l'article suivant intéressera les lecteurs de "La Survivance". Il est signé par un Anglais bien-pensant, M. H. A. Traxler et a été publié dans "The Journal" de St-Paul, le 29 mai dernier.

Je n'ai pas dénaturé aucun fait soit délibérément ou autrement, lorsque j'ai écrit dans le numéro du 15 mai de ce journal que "les deux tiers du peuple du Canada avaient refusé de délier le Gouvernement de ses promesses". Je réaffirme cet énoncé qui est essentiellement juste et il est très inconvenant pour toute personne qui a favorisé le côté "Oui" du plébiscite du 27 avril, d'accuser aucune autre personne de dénaturer les faits. Ces gens devraient s'abstenir de ce langage dans l'avenir. Ceci est surtout vrai de personnes qui ont aidé les candidats dans la dernière élection fédérale à se faire élir sur l'issue de "non conscription". Si M. le Rédacteur allait demander à onze millions de personnes ou à sept millions de lui donner chacune un dollar et qu'après avoir supplié jusqu'à la limite et ayant tous ces amis et ennemis pour supplier avec lui 2 600 000 lui donnent chacun un dollar, 1 600 000 répondent "Non" et 2 800 000 tournent le dos et s'éloignent, est-ce que M. le Rédacteur aurait l'assurance que sa requête lui aurait été accordée? Certainement que non. Et quel aurait été le résultat si autant d'adresses à la radio avaient été faites demandant au peuple de voter "Non" comme il a été pour le "Oui"? Quel aurait été le résultat si tous les sujets britanniques qui ne sont pas Canadiens n'avaient pu voter? Combien de Canadiens ont été affranchis parce qu'ils demandaient que leur appel pour le camp d'entraînement soit déféré jusqu'à la fin des semences? Combien de jeunes gens au-dessous de 21 ans dans l'armée ont eu la permission de voter tandis que leurs frères qui n'étaient pas dans l'armée ne l'ont pas eue! Combien de personnes ont voté "Oui" parce que le Premier Ministre affirme au peule que la conscription n'avait pas, n'était pas, et ne serait peut-être jamais nécessaire? Combien ont voté "Oui" parce que M. Coldwell dit que cela signifiait la conscription de la richesse aussi? Combien de personnes ont voté "Oui" parce que les chefs communistes ont dit à leurs gens, tout bas, qu'ils seraient "payés" en sortant leurs amis des camps d'internement? J'admets que lorsque ces personnes ont voté "Oui" qu'elles ont délié le Gouvernement, peu importe, leur motif ultérieur, mais il était ultérieur. Le cri de la conscription qui a amené le plébiscite était dès le début une politique tricheuse. Elle a été pratiquée depuis l'élection pour desseins ultérieurs bien qu'elle nuisait à l'effort de guerre du pays. Les mêmes personnes se servent de la guerre aujourd'hui comme moyen de fomenter la discorde entre les provinces dans l'espoir de dépouiller les Canadiens français de certains droits dont ils jouissent. Ces personnes vont s'apercevoir avec le temps que "le Canada entier" n'a pas de querelle avec les Canadiens français et n'a aucun désir se mêler d'eux, religion ou langue. Le Gouvernement n'est pas coupable d'apaiser Québec, exception faite des intérêts financiers de Montréal. Il est coupable d'apaiser les "Tories" et c'est de cette politique que les gens sont repus. Il n'y a pas si longtemps qu'on lisait de Hitler disant: "Il sera peut-être nécessaire bientôt ou les conditions demanderont peut-être bientôt, etc."

Je vous remercie, M. le Rédacteur, d'avoir bien voulu publier cet article.

X. Y. Z.

GLANURES

La mode d'autrefois (suite)

A la campagne, on portait encore des sabots en 1730. Kalm, le botaniste raconte que les femmes surtout portent des chaussures de bois, faites d'une pièce et creusées en forme de pantoufles. Toute l'année, on portait des bottes de cuir rouge (comme celles d'aujourd'hui) et les familles aisées se procuraient pour les fêtes et les dimanches les souliers français et les bottes malouines.

Vers 1805, les souliers étaient faits d'étoffes excessivement fines, très simples de forme, avec un petit talon, quelquefois ils approchaient de la forme de la sandale. Les jeunes filles se faisaient elles-mêmes leurs sandales en mocassin ou en chevreau pour aller et venir dans la maison, un peu à la manière des Peaux-Rouges.

Les cheveux relevés en ondulations simples et massés sur le sommet de la tête sont ornés d'un noeud très gracieux sur le devant du rouleau, tout comme on les porte encore en ce moment.

Les jolis sacs qui sont maintenant à la mode ne sont pas une nouveauté; dans bien des cas, ils sont même très vieux. Les sacs d'étoffe nouveaux imitent tous les anciens, qu'ils soient de soie, de perles, aux aiguilles à tricotter ou au crochet et les perles des sacs d'aujourd'hui sont rarement aussi fines et variées et même aussi riches en couleurs que celles d'autrefois.

* * *

Marché ridicules

C'est en 1867, l'année de la Confédération canadienne que les Etats-Unis achetèrent l'Alaska pour un montant de $7 200 000 en or. A cette époque, on qualifia cette entente d'"Extravagance" ridicule, mais les experts stratégistes saisissent aujourd'hui l'importance de ce territoire. L'Alaska a été acheté de la Russie par les Etats-Unis grâce à la clairvoyance du secrétaire Seward. L'Alaska retira sa part de profits de la ruée vers l'or du Klondyke, au Yukon. Bientôt l'Alaska sera lié aux grandes villes de l'Ouest américain par une route transcontinentale dont on achèvera la construction à la fin de cette année.

* * *

Les divorces plus nombreux avec le travail des femmes.

Le professeur de Wolf a fait un exposé de cette question sociale ces jours derniers, en avertissant les Américains que le nombre actuel des divorces pourra devenir un désastre pour la vie future de la nation. D'après les dernières statistiques du gouvernement, on a enregistré aux Etats-Unis un divorce par 6 mariages en 1941.

Les Canadiens sont dans la même position ou à peu près que les Américains, mais le taux de divorce est à peu près négligeable chez eux. Lorsqu'un couple canadien n'est pas heureux, il considère la chose comme un désagrément de la vie et il retrouve peu après le bonheur. Le savant docteur a observé que le divorce aux Etats-Unis avait toujours diminué durant les années de dépression et qu'il avait augmenté durant les années de prospérité.

Le divorce est le fruit du désordre familial. Durant la dépression, les époux s'aiment, se soutiennent et se consolent. Souvent même, s'ils voulaient divorcer, ils ne sont pas en état de payer les procédures légales. Mais dans une ère de prospérité, les époux indépendants l'un de l'autre, veulent avoir leur liberté et ne pardonnent rien à leur conjoint. C'est ainsi que quand la femme travaille, elle est matériellement indépendante de son mari et elle n'a plus besoin de son aide. Ainsi, après un certain temps, les époux constatent qu'ils ne se recherchent plus, qu'ils s'évitent, et comme ils ne s'aiment plus, ils éprouvent le besoin de demander le divorce.

* * *

Musicophile ou mélophile. (J. Clément)

Un musicien réputé de Montréal écrit: "Pour la fondation d'un Conservatoire de Musique à Montréal, un député s'est servi de l'expression "mélomane."

Même si les dictionnaires ne le reconnaissent pas, ce musicien propose l'emploi du mot "mélophile". On dit bien tous les jours "radiophile" que les lexicographes n'ont pas encore admis dans leurs volumineux ouvrages. Le dictionnaire constate la langue, et pas toujours complètement; il ne la fait pas.

Les suffixes en "Mane" indiquent l'amour, l'habitude, l'usage exagéré d'une chose. "Bibliomane", qui a la passion des livres et surtout des livres rares, des belles éditions; métromane, celui qui a la manie de faire des vers; mélomane, (d'après Littré) celui qui est fou de la musique; anglomane, qui est imitateur, admirateur outré des Anglais; gallomane, des Français; mégalomane, (affecté du désir des grandeurs; musicomane, (personne qui pousse l'amour de la musique jusqu'à une exagération ridicule. Pour quiconque possède un goût de bon aloi pour la musique, disons donc mélophile ou musicophile.

LE GLANEUR.

LA SITUATION INTERNATIONALE

(suite à la page 8)

L'occupation japonaise des Aléoutiennes occidentales, en plus d'assurer au Japon une protection contre les attaques alliées, est du même coup une attaque contre les lignes de communications alliées. Il existe, en effet, l'été, une voie maritime qui passe par la mer de Berhing et permet, en cette saison seulement, de faire parvenir une certaine quantité de matériel de guerre à la Russie. En s'installant dans les Aléoutiennes occidentales, les Nippons se pourvoient de bases d'où ils pourront attaquer cette voie.

Lorsque l'on connaît la véritable situation, et les conséquences possibles des développements actuels, on peut dire qu'il est probable que les entretiens d'états-majors anglo-américains à Londres ont porté une bonne part sur le problème des pertes maritimes et la protection des voies de ravitaillement aussi bien que sur l'ouverture d'un second front. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne a failli gagner l'autre guerre par sa campagne sous-marine de 1918.

Actuellement, puisque c'est sur la Russie que pèse davantage le poids des armes ennemies, reconnaissons que la menace qui pèse sur Mourmansk est très grave. Si l'ennemi allait s'emparer de ce port, il ne resterait aux Russes qu'Archangel comme entrée de ravitaillement par l'Arctique est de la plus grande importance pour la Russie. C'est en effet la voie la plus facile d'accès pour les Alliés; n'étant situé qu'à 2 000 milles de l'Angleterre le port d'arrivée, Mourmansk, est beaucoup plus pratique que le point d'aboutissant de la voie du sud, situé à 12 000 milles des grands ports alliés au fond du golfe Persique. Pour parvenir de ce port à la Russie, le matériel doit ensuite être transporté par voie de terre à travers l'Iran.

Si les Alliés se décident à tenter des opérations militaires du côté de la Norvège ce sera dans le but d'aider d'abord la Russie en détruisant les bases navales et les aérodromes d'où partent les attaques contre la route de ravitaillement du nord.

* * *

Le deuxième front

On ne croit pas que les Alliés soient en mesure d'ouvrir bientôt un deuxième front contre l'Axe. Les milieux officiels ont diminué l'espoir en la probabilité d'un second front en expliquant que les forces aliées massées en Grande-Bretagne étaient insuffisantes pour exécuter une pareille entreprise.

En effet, dit-on, l'Allemagne n'a engagé que le tiers ou la moitié de ses effectifs dans la campagne de Russie et ses meilleures escadres d'avions sont groupées dans l'ouest de l'E pe. Il faudrait donc une opération militaire de grande envergure pour obliger le grand état-major ennemi à cesser son offensive du Caucase pour défendre les positions conquises sur le front occidental.

Cette opération de grande envergure ne doit être ni plus ni moins que l'invasion de l'Europe car l'objectif du second front est de détourner le gros de l'armée allemande du front de Russie et seule l'invasion du continent par les Alliés peut le réaliser.

Et pendant que les états-majors alliés confèrent, les mauvaises nouvelles affluent du front de Russie. L'ennemi est à Rostov et sur le point d'isoler le Caucase. Le maréchal Timoshenko qui dirige les armées soviétiques est contraint de porter toutes ses forces à la défense de Stalingrad et de céder du terain au Caucase. Les troupes soviétiques feront une résistance désespérée devant Stalingrad et si elles sont forcées de se réfugier dans la ville, elles la défendront avec la plus grande énergie car s'il est décourageant pour les Russes de perdre une grande partie du Caucase septentrional, ce serait une catastrophe si l'ennemi atteint les rives de la Volga, ce grand fleuve qui est l'artère vitale de leur ravitaillement.

* * *

En Egypte

Pendant ce temps, la situation est à peu près la même dans le nord de l'Egypte. Les Britanniques veulent garder l'initiative des opérations. Les correspondants décrivent la bataille comme une épreuve du matériel de guerre des forces en présence. Des deux côtés, l'artillerie et les unités motorisées sont à l'épreuve. Dans le secteur nord, les trois points stratégiques que sont les crêtes d'El Eisa, de Makh-Khad et de Meteiriya sont l'enjeu de bataille furieuses. La crête d'El Eisa a été prise et reprise par les deux adversaires. Il n'y aura pas d'avance dans une direction ou dans l'autre, tant que l'un des adversaires n'aura pas réussi à s'accrocher aux crêtes et s'y maintenir malgré les contre-attaques, alors seulement l'offensive ennemie continuera ou la contre-offensive alliée commencera. Les renforts en matériel et en effectifs restent le facteur décisif des combats actuels.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

(Suite de la semaine dernière)

— J'espère que vous n'êtes pas sérieux, reprend la jeune fille. Je sacrifieras plutôt le plaisir que vous m'offrez si gentiment.

Quelques minutes plus tard, Garrick et Jacqueline descendent de l'automobile en avant de l'usine. On a placé à la porte une grosse pancarte: Défense d'entrer.

— Mais, dit la jeune fille avec un sourire moqueur, vous m'amenez dans des endroits dont l'entrée est interdite. Regardez l'écriteau.

— Essayons tout de même, fait Garrick en éclatant de rire. Peut-être le patron n'est-il pas là!

Tout de suite, en entrant, Jacqueline ferme les yeux et se bouche les oreilles, tellement tous ces bruits de machines et de scies font un vacarme infernal. Peu à peu l'impression s'en va, s'efface; elle ouvre les yeux juste à temps pour voir le sourire ironique de son patron. Mais le contremaitre les a aperçus et vient vers eux.

— Bonjour, monsieur Garrick. Vous nous amenez d'la belle visite, à ce que j'vois.

— Tiens, tiens! les belles femmes t'intéressent toujours, toi?

— Il en vient si peu souvent, que pour une fois...

— Je te vois venir; je gagerais qu'il te ferait plaisir de lui faire visiter l'usine. Mais voilà, elle a fixé son choix sur ton assistant.

— Vous êtes vilain, monsieur Garrick. Ne le croyez pas. C'est lui qui a fait le choix.

— Alors, un instant, je vais chercher Marcel. Il arriva en salopettes, nu tête, la figure sale et les bras graissés d'huile.

— Monsieur?

— Ah! vous voilà! Je voudrais que vous pilotiez ma secrétaire à travers l'usine. Mademoiselle Langlois, voici monsieur Desbiens. Vous pouvez commencer tout de suite; j'ai à causer avec le contremaitre. A bientôt Jacqueline.

— A bientôt.

Si je m'étais attendu à cette visite, songe Marcel! Sa secrétaire! Point n'était besoin de me le dire. Je l'ai déjà aperçue cette figure d'enjôleuse. Ah! Garrick veut me narguer sans doute et me montrer à elle sous mon plus mauvais jour. Je ne sais ce qui m'empêche de la laisser se débrouiller seule, cette petite fille.

C'est pourtant ce que Garrick espère. D'un oeil qui veut être distrait, il observe la scène avec attention: Jacqueline, tout étonnée, le visage inquiet, semblant ne rien comprendre à l'attitude de son guide; Marcel, l'air indécis, détaillant la jeune fille sans mot dire. Quelques scieurs de lattes, pendant ce temps, se sont arrêtés et regardent les jeunes gens; la situation est ridicule. Jacqueline n'y tient plus et lâche subitement:

— Etes-vous donc stupide, ou si vous êtes simplement sourd? Vous n'avez pas compris ce que votre patron vous a demandé?

Marcel parait alors sortir de la lune, et tout son visage se contracte:

— J'ai parfaitement compris, mademoiselle la Secrétaire; aussi vous demanderai-je d'excuser ma stupidité plutôt que ma surdité, mademoiselle la Secrétaire,, dit Marcel d'un ton railleur. Venez par ici.

A ce moment, Jacqueline eût voulu n'avoir jamais mis les pieds dans ce moulin. Mais elle suivit.

— Cette machine que vous voyez ici, c'est la Grande Scie. Le billot, long de dix à seize pieds, est monté du lac dans une dalle jusqu'ici, puis roulé ensuite sur le chariot à vapeur qui l'apporte à ce qu'il ne reste rien du billot de tout à l'heure.

Si cela peut vous intéresser, Mademoiselle, c'est à ce poste que mon père s'est fait déchiqueter en morceaux, il y a quelques années.

— Oh! C'est épouvantable, fait Jacqueline qui instinctivement veut retourner en arrière. Mais Marcel, la tirant par le bras, la ramène près de lui et continue.

— Quittant le chariot, la planche ou le madrier roule sur un système de poulies jusqu'à cette déligneuse. Un ouvrier s'en empare, et après avoir ajusté les scies suivant la largeur du madrier, le pousse dans les rouleaux. Les déchets retombent avec le madrier dans cette dalle. Plus loin, on les sépare; les bons sont coupés en longueur de quatre pieds qui iront alimenter les machines à lattes; les mauvais sont jetés dans une dalle spéciale qui les portera au feu. Voyez le madrier. Il continue sa route seul et arrive sur la plate-forme que nous distinguons là-bas. S'il est pourri d'un bout, ou s'il présente du mauvais bois, voyez, on le coupe et le mesure. Il continuera ensuite son chemin jusque dehors, où il sera chargé sur des voitures et mis en piles dans les cours à bois.

Marcel, en parlant, oublie peu à peu qu'il s'adresse à Jacqueline Langlois. Son visage a repris son expression coutumière, et sa voix s'est faite plus convainquante.

— Est-ce que cela vous intéresse, Mademoiselle?

— C'eût été un plaisir pour moi, si ce n'eût été une corvée pour vous. — Marcel ne relève pas l'allusion. Il reprend:

— Venez par ici. Tenez, voici l'endroit où se manufacture le bardeau. La grosse scie, que vous avez devant vous, sert à couper les bûches suivant la longueur exigée. Elle a une hauteur de sept pieds. On m'a raconté que l'an dernier, elle s'est cassée, et que le morceau détaché alla clouer au sol l'ouvrier qui manoeuvrait.

— Est-ce qu'il a survécu à l'accident?

— Non, il mourait quelques heures plus tard. Maintenant, voici les machines à bardeaux elles-mêmes. Imaginez toute l'adresse qu'il faut déployer pour ne pas se couper les doigts à chaque instant. Le chariot scie un bardeau à chaque aller et chaque retour: le scieur doit, pendant ce temps, déligner les deux côtés du bardeau s'il veut suivre la machne. C'est un dur métier. Il se passe rarement un mois, sans qu'un des huit scieurs de bardeaux se coupe quelques doigts. Pourtant ce sont tous des gens qui ont l'habitude du métier.

— Malgré cela, ils acceptent de faire ce travail dangereux? Combien gagnent-ils par jour?

— Environ trois dollars, pour dix heures d'ouvrage, soit les deux tiers de ce que vous gagnez.

— C'est ridicule.

— Que voulez-vous, c'est leur gagne-pain, mademoiselle; ils préfèrent encore manger au désagrément de perdre un doigt ou une main.

— Ceux que nous voyons, à genoux, en avant, que font-ils ceux-là?

— Ce sont les chasseurs, les "bûncheux", comme ils disent. Ils démêlent les bardeaux et les classent en cinq catégories différentes. Ce travail, en plus d'être très fatigant vu la position dans laquelle ils se trouvent, demande une très grande dextérité et beaucoup de présence d'esprit.

— Ceux-ci?

— Ce sont les scieurs de lattes. Encore un travail exténuant et dangereux. Il y a quelques années, un scieur eut le corps traversé par un "slabe" à cette machine.

— C'est affreux, dit Jacqueline en frisonnant.

— La visite du premier étage ne vous intéresse pas sans doute? Vous n'y verriez qu'un mélange de poulies et de courroies. Du chinois pour un profane.

— Alors passons pour le chinois.

— Il reste aussi la limerie, la salle des machines, des engins et des fournaises; mais la chaleur est tellement suffocante, que je n'ose pas vous y conduire. Ah! j'oubliais les planeurs. C'est dans une autre bâtisse à côté. Le bois séché est transporté là. On le soumet à différentes opérations qui le transforment suivant les exigences du marché, en madriers planés, en planches "embouffetées", en moulures, pôles, etc. Jusqu'aux écorces qu'un aspirateur transporte ailleurs pour être pressées et mises en balles.

— Monsieur Garrick nous revient! Jacqueline a dit cela d'un ton fâché. Le jeune homme ne s'en soucie guère et il en profite pour s'esquiver.

— Alors bonjour, mademoiselle. Le patron vous y conduira lui-même.

— Attendez au moins que je vous dise merci.

— Inutile, je n'ai fait que mon travail, mademoiselle la Secrétaire! Bonjour.

Garrick arrivait en sifflottant un air à la mode, et les mains dans les poches:

— Eh quoi! Jacqueline? Votre guide vous a laissé en plan?

— Ça tout l'air. Un joli numéro que ce garçon-là! Vous auriez pu choisir mieux.

— Alors nous partons? reprend Garrick tout heureux d'avoir réussi sa petite mise en scène.

— Oui, j'en ai assez vu.

* * *

— Ouf! quel soulagement on éprouve au sortir de cette fournaise. Combien l'air est pur dehors!

— Il fait vraiment trop beau pour retourner au bureau, Jacqueline. Que diriez-vous d'une petite promenade en automobile?

— Vous êtes trop gentil, j'accepte.

Jacqueline n'a pas vu le regard triomphant de Garrick qui repred:

— Il faut n'être qu'un malappris pour n'être pas gentil avec vous. Regardez votre petit visage dans le miroir; vous êtes la grâce et la beauté personnifiées.

— Ça! c'est moins certain!

— Tiens! si vous voulez, nous allons prendre le chemin du Nord. C'est le chemin des amoureux. Un très joli chemin, vous verrez. La route suit, tout le long, les bords du lac. Il y a des chalets, des kiosques, des sous-bois, des terrains de jeux et partout une belle plage de sable fin.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

7 — L'Introït

63—Que fait le prêtre après avoir baisé l'autel à l'endroit où sont les reliques ?

Le prêtre, après avoir baisé l'autel à l'endroit où sont les reliques, va du côté de l'épître pour lire l'introït.

64—Que signifie le mot "Introït"?

Ce mot introït signifie entrée; l'Introït était autrefois un chant de procession que l'on exécutait au moment où le prêtre s'approchait de l'autel.

65—De combien de parties se compose l'"Introït"?

L'Introït se compose de quatre parties : l'antienne, le verset, la doxologie ou Gloria Patri, l'antienne.

Dans la formule normale et sans doute la plus ancienne, l'antienne s'emprunte au psaume, et le verset qui suit est le premier du psaume luimême. Souvent, le texte de l'antienne est fourni par un passage biblique adapté, et quelquefois par d'autres compositions. Ainsi, au dimanche de la Quasimodo, l'antienne est tirée de la première épître de S. Pierre, et le verset du psaume 80.

66—Quel est le but de l'"Introït"?

L'Introït annonce et commence brièvement le mystère ou la fête que le saint sacrifice solennise. Parfois il exprime la joie ou la douleur, d'autres fois l'espérance ou la reconnaissance, ou bien encore c'est une plainte douloureuse ou une prière.

Nos ancêtres dans la foi vivaient si unis à l'Eglise dans la célébration de son culte, qu'ils dénommaient les dimanches d'après l'antienne des Introïts. On dit encore : le dimanche Gaudete, les dimanches Laetare, Quasimodo ; on dit de même la messe votive Rorate de la sainte Vierge, la messe de Requiem.

67—Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix en commençant la lecture de l'"Introït"?

L'Introït constitue vraiment le commencement de l'acte liturgique par excellence : la sainte messe. C'est l'habitude des chrétiens de se signer avant les actes importants.

68—Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix sur le missel à la messe de "Requiem"?

A la messe des défunts, les premiers mots de l'Introït s'appliquent très spécialement aux morts. C'est pour eux que le prêtre sollicite, par le fruit de son sacrifice, le repos éternel et la lumière sans fin. Au lieu de se signer pour s'attribuer cette bénédiction, il signe le missel attribue la bénédiction aux défunts.

8 — Le Kyrie

69—Que signifie l'invocation "Kyrie eleison"?

Cette invocation, Kyrie eleison, composée de deux mots grecs, signifie : Seigneur, ayez pitié de nous.

70—Quelles supplications rappelle le "Kyrie eleison"?

Le Kyrie eleison rappelle les supplications de l'Aveugle de Jéricho, de la *Chananéenne, des dix Lépreux.*

71—Pourquoi dit-on le "Kyrie eleison" en grec ?

Autrefois, en Orient, le diacre recommandait aux fidèles, au commencement de la messe, les besoins de l'Eglise, des évêques, des prêtres, des chrétiens, des catéchumènes, des malades, etc... A chacune de ces demandes, les fidèles répondaient en leur langue : "Kyrie eleison", Seigneur, ayez pitié de nous. Ces mots fréquemment répétés devinrent populaires et furent acceptés tels quels par l'Eglise latine sans qu'on songeât à les traduire.

72—A qui adresse-t-on l'invocation "Kyrie eleison"?

Les trois premiers "Kyrie" s'adressent à Dieu le Père, les trois "Christe" à Dieu le Fils, les trois derniers "Kyrie" à Dieu le Saint-Esprit.

9 — Le Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire. Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint. Le seul Seigneur. Le seul Très-Haut, Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit et dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

73—Quand furent prononcées pour la première fois les paroles "Gloria in excelsis"?

Ces paroles : "Gloria in excelsis" furent prononcées pour la première fois par les anges annonçant aux bergers la naissance de Jésus à Bethléem.

74—Combien de parties distingue-t-on dans le "Gloria"?

On peut distinguer trois parties dans le Gloria: la première est à la gloire du Père, la deuxième est une supplication au Fils, la troisième s'adresse au Saint-Esprit.

75—Montrez que le "Gloria" exprime les quatre fins du saint sacrifice de la messe.

Le saint sacrifice de la messe est offert pour 1. glorifier Dieu (adoration).

Le Gloria nous le rappelle ainsi :

1. Nous vous louons.
   Nous vous bénissons.
   Nous vous adorons.
2. le remercier (remerciement).
2. Nous vous rendons grâces.

3. expier les péchés des hommes (expiation).
3. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

4. obtenir des grâces (prière).
4. Recevez notre prière.

76—A quelles messes le "Gloria" est-il omis et pourquoi ?

Le Gloria est un hymne joyeux. On le supprime donc aux jours de deuil et de jeûne : aux messes des défunts, aux féries de l'Avent et du Carême, aux vigiles de certaines fêtes.

LA RADIO

CBK Watrous, Sask-Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 juillet au 5 août. Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

MERCREDI, LE 29 JUILLET
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- 4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
- 5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
- 6.30 p.m.—Musique de fanfare des H. M. Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier. (Montréal)

JEUDI, LE 30 JUILLET
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- 4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
- 5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
- 5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
- 6.30 p.m.—Sur les Boulevards-musique populaire et chansons de Lucienne Delval. (Montréal)
- 8.15 p.m.—Concerts du Chalet du Mont-Royal. (Montréal)

VENDREDI, LE 31 JUILLET
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- 4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
- 5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI, LE 1 AOUT
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- 4.30 p.m.—La Chanson Française-CBK mettra en vedette les chansons de Tino Rossi :

Idéal	Paolo Tosti
Si tu Voulais	Paolo Tosti
Si vous l'aviez compris	L. Denza
Paradis du Rêve	Nilson Fysher

- 10.00 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

DIMANCHE, LE 2 AOUT
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- 10.30 p.m.—François Rozet-diseur. (CBK)

LUNDI, LE 3 AOUT
- 4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
- 5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI, LE 4 AOUT
- 9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
- nette. (CBK)
- 4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
- 5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
- 5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
- 6.30 p.m.—Ici l'on chante. (Québec)
- 7.00 p.m.—Concert d'Eté. (Montréal)

Service de renseignements pour la radio-ouest française.

Poste CBK Watrous, Sask.
Société Radio-Canada
Par : Roland Morrier.

TORONTO — Une querelle sur un banc de parc s'est terminé par une tragédie. Philip Krivenko, agé de 44 ans, a tué à coups de revolver Zoznak Kocheluk, âgé de 40 ans, alors qu'il dormait sur un banc du parc de la ville. Il mit ensuite fin à ses jours.

IL Y A TRENTE ANS

Première messe à Falher en 1912

par Louis Normandeau, témoin oculaire

A la demande expresse de Sa Grandeur Mgr Langlois, O.M.I., mon ancien curé, également à la demande des pionniers du nord et en particulier de madame Gravel, de Donnelly, j'ai consenti à écrire ces quelques lignes sur l'histoire de cette partie du pays.

Non pas que je prétends être un écrivain, encore moins un historien. Tout de même, au mois d'août 1912, j'assistais à la première messe dans ce settlement du nord. Nous n'étions qu'une poignée de colons présents, à peine une douzaine. Et comme témoin oculaire de cette circonstance mémorable, malgré ma complexion rurale, il me semble que j'ai un certain droit d'écrire sur le sujet.

Ces quelques lignes, je les dédis au R. P. Giroux, à madame Gravel, de Donnelly, à M. Donat Fargues, de Falher, ainsi qu'aux autres, présents à cette occasion.

Au printemps de 1912, la ville de Grouard était en fêtes. Des visiteurs venaient de partout assister aux noces d'or de Mgr Grouard. C'était aussi le temps du "boom".

Un contingent de canadiens-français arrivait de Montréal, sous la direction du R. P. Giroux, Mgr Grouard disait qu'il y avait, à environ 65 milles au sud-ouest de Grouard, un beau plateau de bonne terre. En nous apprenant la chose, il indiquait déjà l'endroit des futures paroisses du nord.

Ces premiers colons partiren donc en wagon avec les P. Giroux et Falher voir ces homesteads et nous, les jeunes, attendions leur retour à Grouard. Ils firent un beau voyage malgré la voracité des maringouins. Ils trouvèrent ces homesteads avantageux. Sans tarder, Savard, Hurtubise et moi, décidâmes d'aller voir cette terre promise.

Tous les trois, nous avons loué cheval et selle des indiens et avons visité du terrain pendant deux semaines.

Sur la vieille "trail", à un endroit situé au sud de Donnelly, aujourd'hui nous avons trouvé la croix érigée par nos devanciers de quelques jours. Le terrain était planche, assez facile à clairer. Nous avons parcouru ce pays en tous sens. Nous avons traversé cette baisseur au nord du terrain de Donat Fargues. Nous sommes allés jusqu'à la ligne des townships, aujourd'hui bureau de poste Deau. Le terrain n'était pas arpenté à l'ouest de cette ligne. C'était la forêt épaisse. Nous avons choisi nos homesteads au nord-est de Falher aujourd'hui et de retour à Grouard, nous avons entré nos quarts. A. C. Larivière était alors en charge du bureau des terres.

MM. Gariépy et Forgues s'étaient acheté 3 chevaux, wagon et charrue, et étaient partis déjà pour aller sur leurs homesteads.

Sans trop perdre de temps, après s'être approvisionné pour l'été, nous avons pu engager un indien pour venir nous mener sur nos homesteads avec notre petit bagage et nous plantions notre tente au coin nord-est du quart N.-E. 9-78-22-5.

Il y avait Longtin, établi sur le creek au sud de Donnelly aujourd'hui, Gariépy et Forgues, sur la présente terre de Forgues et Hurtubise et moi campés au nord-est de Falher aujourd'hui. Ce sont les cinq premiers blancs, colons qui ont habité cette région. Il ne serait que juste de mentionner ici le fait que plusieurs colons avaient déjà pris homesteads au tour de chez Longtin et Forgues, tels les MM. Leblanc et Roy, les frères Gamache, Dupuis, Hamelin et d'autres qui sans doute me pardonneront si j'oublie leur nom. Ces colons travaillaient à Grouard pour l'été. Il nous semblait alors que tout cet immense territoire nous appartenait. Ce ne fut pas long que d'autres colons vinrent nous rejoindre. Naturellement, les colons arrivaient à notre tente, nous avions une liste des quarts à prendre et heureusement, nous étions capable de lire les chiffres romains sur les poteaux de fer.

Je n'oublierai jamais le jour où Wilbrod Déchêne, frère de Jos. Déchêne, aujourd'hui député d'Athabaska au fédéral, est arrivé de Morinville avec de beaux chevaux. Le lendemain, il fallait aller voir du terrain. Deux autres colons venaient d'arriver : Lanthier et Rochon. Ils vinrent avec nous. Après avoir visité des quarts toute la journée, nous nous sommes arrêtés au coin du sud-ouest du quart de Déchêne. Qui d'entre vous désire prendre ce homesteads?" dit Wilbrod. Personne ne réponds. "Il est à moi, dit-il, après avoir enfoncé sa petite hache dans le sol. Aplatissant un petit rondin de tremble et le plantant près du poteau de fer, il y écrivait ces mots: "Cette terre appartient à Wilbrod Déchêne." Par ce geste patriotique, dans ce fils du sol, je sentais vibrer l'âme de toute une race. Déchêne est resté avec nous, ses chevaux étaient bienvenus autour du camp. D'autres colons arrivaient tous les jours.

Un jour, nous aperçûmes à une certaine distance deux hommes à cheval. C'étaient Mgr Joussard et le Père Falher. Ils s'arrêtèrent à notre tente, descendirent de leur monture, disant qu'ils venaient dîner avec nous. Mon Dieu, quelle surprise ! Tout ce que nous avions à manger, du pain et du "bacon". Moi, qui pour ainsi dire arrivait de Montréal, et voir soudainement un évêque franchir une distance de 65 milles à cheval. J'étais stupéfait. Ça me semblait un rêve. Pourtant, il était bien là ce pauvre Monseigneur Joussard, assis à plat dans notre tente et à ses côtés le Père Falher.

Ils venaient nous annoncer une grande nouvelle. Un autre contingent de colons devait arriver de Montréal et de nouveau les Pères Falher et Giroux devaient les accompagner de Grouard jusqu'aux homesteads. "En même temps," dit le Père, "nous profiterons de l'occasion pour célébrer la première messe dans la colonie". La date choisie fut un dimanche, 11 août 1912, l'endroit, chez Donat Forgues, dans son petit "shack" couvert de terre.

Dans un prochain article, nous donnerons les détails de cette première messe.

(à suivre)

JACKSON, Michigan — William Tomczik, âgé de 46 ans, détenu à la prison de Jackson pour la vie, a plongé du haut de la plus haute tour de la prison après s'y être caché pendant la nuit.

LITURGIE

Le Xe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVIII, v. 9 à 14.)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisant les autres : Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. .. Je jeûne deux fois par semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celuici s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

REFLEXIONS

Remarquons ici, dans la personne de ce publicain, les qualités de la bonne prière, et tâchons de les reproduire quand nous prions. Premièrement: Il se tenait éloigné. En entrant dans nos églises, pensons à la sainteté du lieu, purifions-nous en portant l'eau sainte à nos fronts, et pénétrons-nous du plus profond respect pour la grandeur de Celui que nous venons adorer. Avançons ensuite avec modestie, prenons une place convenable, et si elle n'est pas telle que le souhaiterait notre vanité, pensons humblement que nous sommes trop honorés de l'avoir puisque nos péchés mériteraient l'exclusion du temple. Deuxièmement: Il n'osait pas même lever les yeux. Il est permis sans doute de lever les yeux vers l'autel pour réclamer avec plus d'instance le secours d'en haut; mais le plus souvent, tenons-les abaissés vers la terre avec humilité et respect. Evitons, par-dessus tout, de les porter ça et là sur tous les objets qui se présentent ou qui nous environnent, pour ne pas donner un aliment dangereux à notre dissipation naturelle et à la curiosité de notre esprit. Troisièmement: Il se frappait la poitrine. C'est ce que le prêtre fait au commencement de la messe et avant la communion : imitons-le à ces deux moments et chaque fois que les rites du sacrifice l'exigent. Pendant le reste du temps, lisons dans un livre ou méditons en silence les prières de la sainte messe, évitant toute posture qui serait un indice de nonchalance, de légèreté ou d'ennui. Quatrièmement: Il disait: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Quand nous sommes en face de Dieu, pensons avant toutes choses à nos péchés, et que notre coeur soit brisé de douleur. Répétons avec humilité et confiance : Ayez pitié de moi. Fussions-nous chargés d'iniquités énormes, Dieu écoutera notre prière, tôt ou tard il nous fera la grâce d'être justifiés.

MISSION DU MACKENZIE

Anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises

Il y a soixante-quinze ans

Mon Révérend Père,

Dans un de ces Numéros du printemps, "La Survivance" annonçait le prochain 75e anniversaire de l'arrivée des premières Soeurs Grises dans les Missions du Mackenzie. Cet événement méritait, certes, plus qu'une simple mention. Aussi, bien que les temps et les lieux n'aient pas permis de lui donner tout l'éclat désirable, sommes-nous heureux de porter à la connaissance de nos nombreux amis qu'il ne passa point complètement dans l'ombre. Il coïncidait d'ailleurs avec le 75ième anniversaire de naissance de notre bien-aimé Vicaire apostolique, Mgr G. Breynat, o.m.i., lequel fut plus tard ordonné prêtre et sacré évêque par celui-là même qui, en cette année 1867 dirigeait la Mission du Fort Providence et reçut les fondatrices du nouveau couvent, l'illustre et légendaire Monseigneur Grouard, o.m.i.

Certains accidents de navigation, malencontreux à d'autres égards, eurent au moins pour nous l'heureux avantage de voir réunies pour ces beaux jours les plus hautes autorités ecclésiastiques et religieuses souhaitables pour une telle circonstance.

Dès le 17 juin, et de façon pleinement inattendue, un aéroplane déposait à notre porte la T. Rvde Mère Gallant, Supérieure Générale des Srs Grises de Montréal et son Assistante, Mère Ferland, toutes deux en visite régulière de leurs communautés d'Extrême Nord.

Le 24 au matin, le "gazboat" épiscopal nous amenait d'un seul coup Son Excellence Mgr Breynat, Vicaire apostolique, son coadjuteur Mgr Trocellier, le R. P. Anthime Desnoyers, Assistant Général de la Congrégation des Oblats, les Pères Lizé et Beauregard, jeunes missionnaires, la Révérende Mère Martin, Provinciale des Soeurs Grises, et la Rvde Sr Houde.

Le soir, à 6 heures, Mgr l'Archevêque Breynat ouvrait les fêtes jubilaires par un Salut solennel du T.S. Sacrement. Le lendemain matin, Son Excellence Mgr Trocellier, en présence de Mgr l'Archevêque présidant au trône, chantait la grand'messe avec diacre et sous-diacre, ce qui, certes, ne se voit que rarement en nos régions, et le R. P. Desnoyers adressait la parole au peuple, en attendant que, en fin de cérémonie, Mgr l'archevêque fit descendre sur toute la pieuse assistance la bénédiction du Souverain Pontife.

Sans dire que le dîner eut des manières de grand gala, il fut cependant un peu plus copieux que celui que servit le P. Grouard aux premières fondatrices, lequel se composait principalement, rapporte la tradition,, de viande sèche et de graisse d'orignal. Au 75ième anniversaire, la soeur cuisinière nous payait même le luxe d'un gâteau de circonstance.

Après une nouvelle cérémonie religieuse à l'église, cette deuxième journée se terminait sur une très intéressante séance récréative par les enfants de l'école, à laquelle nous firent l'honneur d'assister, outre tous nos distingués visiteurs, M. Meikle, magistrat du Département, ainsi que M. et Mme Riopel, de Résolution. On y rappela fort à propos les noms de tous les missionnaires et religieuses qui se dévouèrent à Providence pendant ces 75 ans et l'on y vit défiler en armes et uniformes une escouade des futurs défenseurs du "Grand Nord", si la guerre se prolonge encore quelques années, ... ce qu'à Dieu ne plaise.

Le vendredi, dans la matinée, une grande partie de la population se faisait un devoir de participer au service funèbre, chanté pour les défunts de la Mission et de l'école. Vers les 3 h., un appel de la vieille cloche du couvent réunissait une fois encore les élèves anciens et actuels autour des autorités Oblates et Soeurs Grises pour un petit "lunch" de famille; après quoi, nos pieuses réjouissances prenaient officiellement fin au pied de l'autel, dans un dernier Salut du T. S. Sacrement.

Dans la nuit suivante, nos hôtes vénérés continuaient leur route vers l'Océan Glacial; mais nous espérons bien les revoir, sans attendre les fêtes du centenaire.

UN TEMOIN.

VIENT DE PARAITRE

Tome VIII de l'Histoire de la Province de Québec

par Robrt Rumilly

La question des écoles du Manitoba et l'avènement de Laurier au pouvoir furent assurément les deux événements primordiaux de l'histoire politique de notre province, à la fin du siècle dernier. Cette période qui remua si profondément notre population a donné lieu à une foule d'interprétations et d'écrits de toutes sortes, mais jamais elle n'a été présentée d'une façon objective et complète à la population.

Cette tâche ardue, mais nécessaire, M. Robert Rumilly a eu l'heureuse inspiration de l'aborder dans toute son ampleur dans son tôme VIII de l'Histoire de la Province de Québec que viennent de publier les Editions Bernard Valiquette.

Le Tôme VIII de l'histoire de la Province de Québec foisonne d'incidents de ce genre, tous plus savoureux les uns que les autres, qui attisent sans répit l'intérêt du lecteur. On lira aussi avec non moins d'intérêt les pages qui concernent le dernier régime conservateur à Québec en 1897 les agissements de Joseph-Israël Tarte, longtemps le premier lieutenant de Laurier, les luttes autour de la protection tarifaire, le développement du port de Montréal.

Le tôme VIII de l'Histore de la Province de Québec, par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1. ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

LONDRES — Le ministre du transport annonce la mort de 86 membres de la marine marchande et des flottilles de pêche, dont 2 habitants de Terreneuve, à la suite de torpillages par l'ennemi à dates variées.

* * *

PANAMA, Panama — Le président Ricardo Adolfo de la Guardia a dit qu'il avait l'intention de conserver ses fonctions pour une période indéfinie.

L'ARTISANAT A LEGAL

Les cours d'Artisanat commencés le 5 mai, sous le patronage de M. le major Strange et la Compagnie Searl Grain vont prendre fin cette semaine. Après trois mois parmi nous, c'est avec regret que nous verrons Mlle Germaine Chaput, de St-Adolphe, Manitoba, directrice de l'école, plier bagage et métiers. Annoncée d'abord pour six semaines, à la demande d'un second groupe d'élèves adultes, les leçons de tissage se sont répétées pendant une autre période. Au Livre d'Or des dames et demoiselles qui ont profité de ces expériments en Arts Domestiques, nous relevons les noms suivants: Rév. Sr. A. Letarte, supérieure du Couvent, Rév. Sr. G. Côté, directrice, Mme Léo Carrière, épouse du gérant local de la Searl, Mme T. Deschatelets Mme Paul Chauvet Mme Irénée Préfontaine, Mme Jules Baert, Mme Marcel Bouchard, Mme Alice Caouette, Mme Lionel Tellier; Mme Allan Kaene, Mme Emile Baert, Mlles Claire Préfontaine, Yvette Garneau, Alex. Brisson, Mad. Keane, Paby Regimbald, Yolande Bouchard, Rita Coulombe, Fleurange Lefebvre, Fabio Belley et Rosa Durant. A cette liste de Legal, nous devons ajouter les noms de Mme McRae d'Edmonton, épouse du surintendant de la Compagnie Searl, et Mlle Pariseau, de Donnelly. Mêlant l'utile à l'agréable; pendant qu'à force de tissage et de fils cassés, les Hope Chests de ces dames se comblaient de nappes, tapis, serviettes; grâce au travail en commun, de solides amitiés se tressaient, durables comme de l'étoffe du pays. Une reconnaissance particulière est due à Mlle Renée Bériau qui au début est venue donner l'élan et créer l'intérêt à la chose, par deux jours d'exposition de travaux d'Artisanat. L'impression que les dames emportent de ces cours, c'est que, du travail au métier, plus on en fait, plus on veut en faire. Le mot final a été: Faire plus et mieux.

M. l'abbé Thérrien qui a préparé l'école et recruté les élèves, a reçu en témoignage, une écharpe tout laine, comme il n'y en a pas sur les marchés. Et pardessus le marché, M. le Curé en a reçu une gratuitement aussi; c'est pas de la pénille.

● Mademoiselle Germaine Chaput.

VANCOUVER

En tournée...

Le R. P. Gobeil, propagandiste de "La Survivance" arrivé dimanche, en compagnie des RR. PP. Boucher et Charron; ces deux derniers sont dans leur famille chez M. et Mme Pierre Charron, leurs frères et soeurs de Twig's Island et environs.

Au même endroit, habite aussi l'abbé Normandeau, beau-frère de M. Donat Bougie, du réservoir d'essence, qui accompagnait le R. P. Lajoie, o.m.i. autrefois de Grouard et malade depuis janvier dernier.

* * *

Le R. P. Gaudette dont les parents demeurent à Maillardville, doit prêcher la retraite aux Soeurs de l'Immaculée Conception, de bonne et dévouées petites Canadiennes françaises qui ont soin de l'hôpital chinois.

* * *

Egalement, le R. P. Meunier qui prêche une retraite à Mission City.

* * *

A l'hôpital St-Paul, pluiseurs Messieurs du clergé, malades et quelques-uns de passage seulement.

* * *

Visiteurs...

M. et Mme Victor Tessier, de St-Paul, Alta, chez de vieux amis, MM. Bougie, Fraser, Tremblay, Girard, Bélanger, etc., de Vancouver, sont actuellement à Victoria, chez d'autres amis.

* * *

M. Georges Bougie, neveu de M. et Mme Donat Bougie revenant de Los Angeles avec son ami Miller passent l'après-midi en ville, en route pour Calgary, où ils suivent les cours d'entraînement dans l'Air F.

* * *

Mme G. N. Lamoureux et son fils, de retour d'un prompt voyage à Seattle.

* * *

M. l'abbé Nestor Therrien, vicaire à Legal et son compagnon Paul Mercier aussi de Legal. M. l'abbé visite sa famille, M. et Mme Nector Therrien, et ses nombreux amis, tandis que le jeune Paul Mercier visite son oncle, M. Joseph Nadeau.

* * *

M. l'abbé Vachon avec un compagnon du Manitoba, chez M. Masson et Lévesque.

* * *

M. et Mme Donat Côté, du garage voisin en visite à Edmonton, et Ste-Anne des Chênes, Man.

* * *

Au parc Stanley.

Dimanche, dans l'après-midi, jusqu'à 10 heures du soir, une foule de 50 000 personnes au moins était réunie sur les plages, dans les parcs, sur les magnifiques pelouses et du Stadium, qui pour se baigner et baigner les petits, les grands, les riches, les pauvres, qui, pour rencontrer des amis et des amies, de vieilles connaissances et en faire de nouvelles; qui, pour visiter aquarium, ménageries et curiosités naturelles, totems, etc., qui enfin, pour écouter la belle musique des orchestres, retenus pour la circonstance, et tout cela, gratuitement sous la calotte bleue azurée du firmament qui réflétait sa voûte constellée d'étoiles et d'une demi-lune dans la surface d'huile aussi bleue azurée de la mer pacifique tout à côté et tout autour... le tout encadré dans la forêt séculaire et majestueuse de pins, de firs, de conifères de tous genres dont les têtes vont se perdre à au-delà de 300 pieds dans les airs, et que dire de la végétation luxuriante, de haies recouvertes littéralement de roses, de fleurs, de fruits sauvages qui bordent les avenues, les sentiers fleuris, c'est le cas de le dire..."

Rien d'étonnant qu'une partie de la population vancouverienne et colombienne se transporte vers ce parc immense et unique en son genre pour jouir d'un repos bien mérité, sanctifier à sa manière le jour du Seigneur en lui témoignant sa reconnaissance, pour tous les bienfaits qu'il Lui a plu de déverses sur cette pauvre planète terrestre et pour qu'à la vue de toutes ces beautés, le coeur de l'homme et son esprit s'élèvent vers l'Auteur de toutes ces merveilles en un élan de foi et d'actions de grâces...

Pique-nique à Maillardville, le dimanche, 26 juillet.

La semaine prochaine, compte rendu sera fait dans la Survivance de la fête piquenique de Maillarville sous les auspices des Forestiers. Retenez-en un numéro ou encore mieux, abonnez-vous à la Survivance... 10010-109e rue, Edmonton
ou à No 36, sub P. O. Vancouver
a/s Mme Bougie

LA COREY

Madame Adrien Dumaine, de Montréal est arrivée en visite chez des parents.

* * *

Mlle Thérèse Bureau est arrivée de Trochu, en vacances chez ses parents. Sa soeur, Marie-Rose passait quelques jours et retournait à Cold Lake.

* * *

De passage, MM. les curés Mailloux de Lafond, Ricard, de Mallaig, Lavallée, de Cold Lake, et l'abbé Tardif, de Bonnyville.

* * *

M. J.-B. Remillard a reçu chez lui, sa fille Jeanne, et sa brue Mme Omer Remillard, avec leurs enfants.

* * *

Mme Louis Bonin et ses enfants, sont venus rendre visite à des parents avant de partir pour Trail, B.C.

* * *

M. Roland Limoges est revenu à sa tâche après une vacance, à Calgary.

* * *

Dans nos parages, M. Dubé, du Lac La Biche, comme inspecteur des mauvaises herbes.

* * *

Une petition circule pour demander au gouvernement d'Aberhart des travaux dans nos chemins pour les taxes au moins. Il y a des familles qui habitent leur homestead depuis déjà plusieurs années et leurs chemins de sorties ne sont pas encore travaillés. Même nos lignes principales auraient un grand besoin de réparation.

* * *

La famile de A. Lafrenière, de Lafond, rendait visite à leurs parents.

NEW-YORK — Le vieil appel de la mer et le désir toujours plus fort de frapper l'ennemi ramènent, sur les ponts des navires marchands des E.-Unis, les vieux matelots qui vivaient dans les hospices.

* * *

LONDRES — Sir Stafford Cripps donne à entendre, aux Communes, que les Alliés s'apprêtent à créer un second front européen, mais il refuse de préciser quoi que ce soit, invoquant le besoin de garder le secret militaire.

NOUS NOUS OBJECTONS !

A ce que les autorités fédérales se rendent aux demandes qui leur sont faites de redonner au parti communiste son existence légale en ce pays.

Parce qu'on considérait avec raison ses activités subversives, le communisme a été interdit ici. Rien ne nous justifierait de revenir sur cette décision. Nous aurons après la guerre tant de problèmes à régler en fonction de nos intérêts économiques, familiaux et nationaux qu'il serait d'une folle imprudence de nous exposer par surcroît à subir les désordres, les crises que ne manquent jamais de susciter les tenants de la "Révolution mondiale" dans tous les pays et chaque fois que l'occasion leur semble propice !

LOS ANGELES

John Barrymore.

John Barrymore a comemncé chez son père, le "gai Herbert", dont la "respectable" famille anglaise Blythe, regrettait tellement les escarpettes. Lorsque le "gai Herbert" entra au théâtre, "la catastrophe inévitable", la famille eut, du moins, la consolation de le voir changer son nom. Herbert Blythe devint Maurice Barrymore, le fondateur de cette fameuse "famille royale" du théâtre. Après avoir démontré par toute l'Angleterre ce qu'un Blythe pouvait faire, Maurice décida de venir en faire autant, en Amérique. Ici, il épouse la soeur du renommé acteur, John Drew. Le couple a trois enfants, que nous connaissons tous. John, le plus jeune, commence tout de suite à imiter le papa en ne voulant pas suivre la tradition de la famille. Il affirme détester le théâtre immensément. Lui, "faire des grimaces toute sa vie ?" Il sera peintre ! peintre-artiste ! Enchantés, sont les Blythe, "le Blythe qui sort", disent-ils. Il étudie un peu à Londres, encore moins à New-York, et le voilà bon pour les grands journaux. Un journal de New-York l'emploie. Il y reste "20 minutes". Un second l'essaie pour un dessin. "Ce fut tout." Un troisième le garde assez longtemps pour le surprendre. John ne nous dit pas la durée. Avec ceci, il se croit assez bon pour son studio, à lui. On accepte de ses "peintures", mais les amis "gratis". Ça prit tout l'argent d'Andrew Carnegie pour que l'un d'eux se vende $10.00. On l'invite à illustrer des poèmes d'Ella Wheeler Wilcox. Maintenant, les poèmes Wilcox sont de toute légèreté et grâce; et John ne dessine que des monstres et gargoyoles. Ella est furieuse ! On suggère qu'elle aille le voir. Elle y va; et trouve John si charmant, qu'elle donne ordre que tous ses poèmes soient illustrés par lui. Tout à coup, à 21 ans, John décide que les artistes-peintres "manquent trop de repas". Il entre au théâtre. Les Blythe désappointés. Mais non "les Barrymore". On vit vite que sa bonne main, et son talent le douaient. Succès après succès. John devint la fleur de la famille royale !" Il atteint le pinacle lorsqu'il représente "Hamlet", 100 fois à New-York. En Angleterre, on ne souffrait pas que les Américains viennent représenter leur Shakespeare. John y va avec son "Hamlet". Succès. "Conquiert tous les coeurs". Le premier Américain à le faire. On le demande à Washington, D.C. Le président et Mme Théo. Roosevelt assistent à sa première représentation, et le fêtent ensuite à la Maison Blanche.

John Barrymore reste l'un des trois ou quatre principaux joueurs d'"Hamlet". Le cinéma, né, et établit, la "famille royale", Ethel, Lionel, John y jouent. "Rasputin", "Grand Hôtel".

Dans sa vie privée, si l'on peut dire qu'il en eût une, John est nonchalant, débonnaire, plaisant. Les rudes coups que ces gens de bonne humeur attrappent de temps en temps, ils les acceptent avec consentement. Ses amis intimes sont nombreux, de qualité et durables. Son talent les attire, ses inévitables farces les amusent. Lionel l'appelle "le jeune". John était à San Francisco, lors du tremblement de terre de 1906. Et le voilà pris par les soldats pour travailler aux débris! "Il fallut un tremblement de terre et l'Armée américaine pour le faire lever et le faire pelleter", ricanait son oncle Drew. Lorsque Winston Churchill visita le groupe de "The Man from Blankley's" à Hollywood, John se trouvait la seule personne là, qu'il connaissait. Et pour taquiner ses amis, John attendit à l'extrême dernière minute pour les instruire. Lorsque Churchill fut à Washington dernièrement, John Barrymore fut probablement le seul acteur à Hollywood à l'appeler au téléphone. En question d'argent, John n'est pas plus sérieux qu'ailleurs. Il ne prête attention qu'à son théâtre. Il le pratique sans cesse, en toute occasion, dans sa maison, dans son jardin, chez ses amis. $5000 la semaine du studio, $1700, la semaine du radio ne le tiennent pas. On lui prouve avantageux de déclarer banqueroute, ce qu'il fait. $60 000 de dettes. Ceci, il prend encore nonchalemment. "Ma vie n'est que déductions" annonçait-il. 10% pour ci, 10% pour ça !" "Qui veut ma main ?", une affaire de $448 000, au haut d'une côte, à Beverly Hills. Ayant été comique toute sa vie, vers la fin de sa carrière, on l'essaya en comédien, au cinéma. Excellent. Après avoir vu tant d'acteurs, de caricature, il demande à Darryl Zanuck: "Si j'essayais de me caricaturiser moi-même ?" Donc, "The Great Profile". Il fut le plus remarquable profile du cinéma. 40 ans fut-il sur le théâtre. Sa dernière maladie ne fut que de 10 jours, n'ayant pas eu le temps d'en avoir plus long. Se trouvant en coma, lorsqu'on le transporta à l'hôpital, il reprit tout de même assez de connaissance pour remarquer la garde-malade, une "sévère", pas trop d'allure du monde auquel il était habitué. "Qu'est-ce que c'est que cela?" Eh bien ! ça peut faire, je suis mourant !"

Enfin, John Barrymore a les yeux fermés. La première fois dans sa vie, dit-on. Le médecin se lança dans une longue tirade, très curieuse et rare pour un médecin en telle occasion, à travers de laquelle on réussit à saisir que John était mort d'une longue maladie latine, "myocarditis, chronic nephritis, cirrhos, gastric, etc." Si John eut entendu ceci ! Les acteurs regrettent ces scènes que le public leur donne trop souvent au cimetière, laissant apercevoir trop rudement qu'ils sont beaucoup plus par curiosité que par sentiment.

R. THIBODEAU.

CHAUVIN
Sacré Coeur

Dimanche dernier, en la fête de la Bonne Sainte Anne, toute la paroisse se rendit au cimetière où la sainte messe fut chantée en plein air, sur le monument du R. Huet, ancien curé.

Au prône, le R.P. Curé exhorta les gens à prier pour toutes les âmes de ceux qui reposent dans le cimetière. Il invita les paroissiens à se rappeler tout ce que leur bon Père Huet avait fait pour eux pendant les 17 ans qu'il fut leur curé. Il recommanda une grande confiance à la bonne Sainte Anne, patronne spéciale du Canada.

Après le sermon, le R. P. Curé bénit les médailles de saint Christophe, puis parcourut les rangs afin de bénir chaque automobile, demandant la protection du Ciel sur tous les voyageurs qui seraient entrepris avec ces véhicules.

Ce fut vraiment édifiant de constater avec quelle piété et quel esprit de foi, les fidèles assistèrent au saint Sacrifice de la messe.

* * *

Le R.P. Ehmann, curé de Wainright, est actuellement en visite au presbytère.

* * *

M. Camille Côté, de la R.C.A.F., a passé quelques jours dans sa famille dernièrement.

* * *

M. Raoul Bédard, du corps de l'armée est présentement en congé.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a signé un bill accordant des crédits de $805,000,000 au ministère de l'agriculture des Etats-Unis pour la présente année financière. Le bill autorise la vente du blé appartenant au gouvernement, pour nourrir les bestiaux et pour des fins industrielles, à des prix en-dessous de ceux de la parité.

St. Paul
ST-PAUL

Nous avons encore eu, cete année, une série de retraites fermées pour les paroissiens de St-Paul et des paroisses voisines. Elles furent prêchées par le R.P. Cournoyer, o.m.i., de la Maison du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., et dirigées par le R.P. A. Tétreault, o.m.i. Des circonstances particulières en empêchèrent plusieurs d'y prendre part bien qu'ils eussent désiré y assister. Malgré cela, nous avons eu dix-sept hommes, dix-huit filles et vingt-deux femmes.

Nous fûmes heureux de voir arriver des retraitants et des retraitantes de Lafond et de Fort Kent.

Un merci reconnaissant au bon Père Prédicateur. Nous désirons remercier aussi les RR. PP. Oblats et les Religieuses de l'Ecole Indienne de St-Paul, ainsi que nos Soeurs de l'Assomption, pour leur aimable coopération. De même les deux jeunes filles qui ont prêté leurs services gratuitement.

Les RR. PP. Michaud et Trahan, o.m.i., de la paroisse doivent être félicités pour leur beau travail d'organisation. C'est l'avis unanime que ces retraites furent très fructueuses.

* * *

Baptêmes : Le 5 juilet, Marie-Rose Eva, fille de M. et Mme Joseph Ganache. Parrain: Placide Bonnin; marraine: Angélina Chouinard, représentés par H. J. Thérien et Léda Thérien.

Le 6 juillet, Marie-Thérèse Jacqueline, fille de M. et Mme Edmond Auclair. Parrain: M. et Mme Joseph Cartier.

Le 19 juillet, Francis Wiliam Howard, fils de M. et Mme Joseph Erlin Brunelle. Parrain: Howard Morris; marraine: Angèle Marie Brunelle.

Le 26 juillet, Marie Françoise Caroline, fille de M. et Mme Paul Duteau. Parrain et marraine: M. et Mme Ian Trottier.

* * *

A l'hôpital Ste-Thérèse, de St-Paul, est né le 14 juillet, Pierre François Joseph, fils de M. et Mme Jérôme Bartier. L'enfant fut baptisé, le 19 juillet, par le R.P. J.-M. Leclainche, o.m.i. Ont été parrain et marraine par procuration: Pierre Désaulty et Agnès Cattez, de Béthune, France, représentés par M. et Mme Albert Barrier.

* * *

Après avoir été instruit des vérités de notre sainte religion, monsieur John Wilson, âgé de 25 ans, a abjuré le protestantisme et a été baptisé par le R.P. Guy Michaud, o.m.i., le 7 juillet. Le lendemain, le nouveau converti avait le bonheur de faire sa première communion.

* * *

Un groupe de parents et d'amis se sont réunis le samedi soir, 18 juillet, à la résidence de M. et Mme J. Marius Drouin, à l'occasion de leur 25ième anniversaire de mariage. Ce fut une agréable surprise pour les jubilaires, car il ne se doutaient aucunement de la chose. Une magnifique adresse exprimant les voeux de tous fut lue par M. Simon Mury et l'on fit la présentation d'une très belle coutellerie en argent. Monsieur McEachern se fit l'interprète des amis de langue anglaise pour offrir des souhaits aux héros de la fête.

Après un succulent réveillon, on fit de la musique. Il y eut aussi chants en choeur et l'on ne se sépara qu'aux petites heures, emportant le meilleur souvenir de cette fête de famille.

Etaient présents: Mme A. Drouin, Mme Joseph L'Heureux, M. et Mme Albert Prenevost, M. et Mme Lucien Prenevost, M. et Mme Prosper Foisy, MM. Robert Boisvert, M. et Mme Raymond Roberge, M. et Mme Napoléon Pépin, d'Edmonton, M. et Mme Guthrie, M. et Mme Amable Lapierre, M. et Mme Philogène Marcoux, Mlle Agnès Lavoie, Mlle Yolande Decosse, Mme Paquette, M. Simon Mury, M. H. Bury, M. Georges Cyr, MM. Roger et Jean-Guy Drouin, Mlles Léona Roberge et Mérilda Foisy, M. Don Gray, M. C. Dowily, M. McEachern, M. Léonard Bédard.

* * *

Ces jours derniers, Monsieur Jules Van Brabant nous quittait pour le noviciat des Pères Oblats, à St-Laurent, Man. Voeux de bonheur et de persévérance.

* * *

Les Révérendes Soeurs du Bon Pasteur, d'Edmonton, sollicitent cette semaine des aumônes pour leurs orphelins. Semons des bonnes oeuvres si nous voulons récolter les bénédictions célestes.

* * *

Le dimanche 19 juillet, au Sanatorium de Calgary, est décédé après une longue maladie, Monsieur Carman Seller, époux de Myrthe Johnson. Lui survivent, outre son épouse, un fils Raymond, sa mère, Mme C.-E. Seller. Le défunt était âgé de 33 ans. Les funérailles ont eu lieu, le mercredi 22 juillet. De nombreux tributs floraux ont été offerts par la famille et des amis.

Nos sincères sympathies.

* * *

La semaine dernière, Mme Willie Michaud, de Fort Kent, est venue visiter son fils, le R.P. Guy Michaud. Durant son séjour ici, Mme Michaud a suivi les exercices de la retraite fermée.

* * *

Monsieur J.-W. Beaudry, M.P.P., est revenu d'Edmonton, après une absence de trois semaines.

* * *

Monsieur Albert Désaulniers de Vancouver est venu visiter ses enfants ainsi que ses beaux-parents, M. et Mme Simon Charron.

* * *

Le R.P. O. Fournier, o.m.i., notre ancien curé, de St-Laurent de Grandin, Sask., a passé quelques jours parmi nous.

* * *

Le R.P. Gervais, s.j., du Collège des Jésuites d'Edmonton, visite nos familles afin de recruter de nouveaux élèves.

* * *

Mlle Ida Charon et ses nièces Mlles Roxance et Yvette Désaulniers ont passé deux jours à Edmonton, la semaine dernière.

* * *

Mlle Marthe Mailloux, du magasin Brosseau Frère est revenue enchantée d'une belle vacance à Edmonton et Alberta Beach.

Quelque part en Angleterre — Trois membres de l'infanterie légère du régiment canadien de la princesse Patricia ont été tués récemment lorsqu'un obus de 25 livres est tombé près de leur groupe.

* * *

ST-JEAN de Terreneuve — Le lieutenant-général Hugh Drum, en charge de la région militaire de l'est des E.-Unis, était de passage à St-Jean en tournée d'inspection des bases américaines de Terreneuve et des avants-postes de l'Atlantique.

MORINVILLE

Le nombre de nos conscrits pour la défense de notre pays, augmente sans cesse. Près de 16 de nos jeunes recevaient ces jours derniers, l'ordre de se présenter devant le bureau médical pour y passer leur examen. Nous ne savons pas encore quel a été le résultat, mais nous ne serions pas surpris d'apprendre que nos jeunes de la ferme ont une santé à toute épreuve. De plus, nous savons que plusieurs d'entre eux sont absolument sur la ferme, et, nous espérons que les officiers supérieurs les laisseront à leur travail.

* * *

Plusieurs des nôtre profitent des vacances pour visiter les parents et les amis éloignés. Il est vrai que la gasoline est plutôt à la ration, mais l'on trouve toujours le moyen de s'en procurer pour la promenade. Madame Wilfrid Meunier est partie ces jours derniers pour rendre visite à ses enfants qui sont du côté de la Rivière-la-Paix. Nous ne doutons pas que Rosa et Germaine feront le meilleur accueil à leur tendre maman.

* * *

La saison des foins s'annonce de plus en plus, et dès cette semaine, l'on s'y mettra pour tout de bon. Puis ce sera le tour de la récolte proprement dite. C'est donc dire que nos fermiers ont du travail sur la planche et dès maintenant l'on se demande s'il y aura de l'aide extérieur.

* * *

Les membres de notre coopérative ont eu une assemblée spéciale dimanche dernier, dans la soirée. Quelques orateurs sont venus de la capitale et d'autres d'ailleurs. Ils ont été écouté religieusement et somme toute la soirée a été très utile.

* * *

Nous avons appris avec plaisir la nomination du R. P. Jean Patoine comme supérieur du Juniorat St-Jean. Nous ne doutons pas que son affection pour la jeunesse ne lui garantisse un succès complet, car le P. Patoine sera dans son élément.

FALHER
Ste. Anne

Trois anciens curés de Falher ont dû rendre compte de leur vie devant le bon Dieu au cours de cette année, le Père Dreau, l'abbé Ouellette et voici que le bon Dieu vient d'appeler à son tour le bon Père Stanislas Lajoie, o.m.i. Celui-ci est mort samedi à Vancouver, C.B., Tous connaissent le bon coeur du Père Lajoie et ses talents d'administration; malgré un mal de tête continuel et les souffrances correspondantes, il savait sourire à tous et rendre service à quiconque était dans le besoin. Les citoyens de Falher garderont un souvenir respectueux et aimant de leur ancien pasteur et lui offriront l'hommage de leur prière.

* * *

Monsieur Roland Hardy, notre télégraphiste, est allé prêter mains fortes aux télégraphistes du Fort Saint-John, C.B., pour quelques mois. Son épouse reste parmi nous et un autre le remplace à son bureau.

* * *

Monsieur Oliva Aubin est revenu d'Edmonton le vendredi, 24. Il est allé jouer son rôle du docteur Campeau dans la région d'Edmonton, vers la fin de juin avec notre troupe de Falher et il a depuis fait un séjour de quelques semaines à l'hôpital.

* * *

M. Oliva Landry a été nommé gérant de la nouvelle Coopérative de Consommation de Girouxville. Nous perdons dans la personne de monsieur Oliva Landry un bon citoyen qui s'est dévoué à toutes nos bonnes causes: secrétaire de la Commission scolaire, secrétaire de la Caisse populaire, etc. Nous sommes heureux d'aider la paroisse voisine par le don ou le prêt de ce gérant; c'est un moyen de coopérer et nous commençons à comprendre la nécessité de la coopération. Nous souhaitons à monsieur et à madame Landry de se plaire dans leur nouveau séjour et qu'ils soient assurés d'être toujours bienvenus parmi leurs amis de Falher.

* * *

Monsieur Philippe Lapensée est retourné à son métier de tailleur pour l'armée, après une petite vacance dans sa famille.

* * *

La paroisse aura bientôt sa cardeuse à laine. Que tous lisent bien l'annonce au sujet de cette cardeuse dans ce même journal. Pour renseignements, voir monsieur Adrien Poirier.

Le Père Louis-Marie Parent, o.m.i., a définitivement quitté la paroisse en recevant une obédience de son évêque pour la résidence de Tangent, où il sera directeur de la maison. Nous tenons une fois de plus à remercier le Père Parent pour ses bons services, pour l'amour qu'il a toujours manifesté à tous et à chacun et nous lui souhaitons la bienvenue dans son ancien chez lui, aussi souvent qu'il lui plaira. Il ira bientôt prêcher la retraite annuelle aux Religieuses du Wabaska et retournera à son poste de Tangent.

McLENNAN

M. et Mme H. Hamel et Mlle Poirier, sont allés jusqu'à Fort St-John, et sont revenus enchantés du pays qu'ils ont vu.

* * *

M. et Mme Paul Giroux arrivent de Dawson Creek, où ils sont allés visiter le docteur Giroux.

* * *

M. G. Hurtubise, ex-employé à l'hôpital du Sacré-Coeur, est rendu à Dawson Creek, où il a obtenu un bon emploi. Sa famille demeure ici.

* * *

M. Stehélin, inspecteur d'écoles du district et sa famille sont absents pour la durée des vacances.

* * *

M. et Mme Val Frey sont partis en vacances, à Calgary, Banff et Kootenay Park.

* * *

M. Raymond Cordel est allé visiter ses parents, à Halkirk.

Le R. Frère Langlois, d'Ottawa, s'est joint à ses confrères en religion pour poursuivre avec activité les travaux encore à faire, à l'évêché de McLennan.

* * *

Le R.P. Marcotte arrive de Grouard où il a suivi la retraite des Pères Oblats; il est revenu, accompagné du R. P. Beaucage, o.m.i. Ce dernier fera un court séjour parmi nous avant de retourner probablement continuer son ministère de dévouement auprès des soldats américains cantonnés sur le chemin de l'Alaska.

* * *

R.P. Houle, s.c.j., a célébré la messe tous les matins durant la neuvaine de Ste-Anne, et le R.P. Giroux, o.m.i., a félicité les nombreuses personnes qui en ont suivi régulièrement les exercices, et les dames de Ste-Anne qui ont offert les messes de la neuvaine et de la fête de dimanche.

Pour accomplir un voeu

fait il y a 200 ans

QUEBEC — (BUP) — Pour accomplir un voeu fait il y a près de 200 ans par un missionnaire qui évangélisait les Indiens au poste de traite qu'était alors Tadoussac, située au confluent du Saint-Laurent et du Saguenay, la messe a été célébrée dimanche dernier dans la vieille église des Peaux-Rouges pour le repos de l'âme de deux intendants de la Nouvelle-France — le paisible Hocquard et le sinistre Bigot.

Tous deux ont contribué à la construction de la petite chapelle entre 1747 et 1749 et chaque année, depuis 192 ans, quand vient la fête de Ste-Anne, on dit la messe pour le repos de l'âme des deux intendants. C'est le seul jour de l'année où la chapelle sert encore au culte et où tinte la petite cloche apportée de France en 1647.

ST-JOACHIM

Mme Alphonse Brissette et sa petite famille sont à Alberta Beach, en vacances.

* * *

Le neveu de Mme J.-N. Gosselin, M. Eugène Guertin, R.C.A.F., part pour High River, où il a été transféré.

* * *

Toutes nos félicitations au Docteur et à Mme P. Mousseau, à la naissance d'un beau garçon.

* * *

M. et Mme Alphonse Hervieux sont à leur chalet d'été, à Alberta Beach.

* * *

M. et Mme Pierre Dentinger (née Marguerite Forcier) de Donnelly, étaient de passage à Edmonton, revenant d'un beau voyage dans les Rocheuses, à Banff et Jasper.

* * *

Mlle Lucille Thibault se rendra à Banff et Lac Louise pour la fin de semaine.

* * *

Mlles Cécile Lambert, Denise Rocan et Agnès Landry ont quitté Edmonton, après quelques jours de congé pour se rendre à Banff et Lac Louise, où elles comptent y rester pour une bonne vacance.

* * *

Mlle Simonne Baril est revenue d'un voyage à Paradise Hill, Sask.

* * *

Mme Yvonne Saunders après avoir fait un séjour de quelques jours au chalet de M. et Mme J. Julien, est revenue à Edmonton.

* * *

Ayant passé quelque temps avec leurs parents ici, M. et Mme René Leblanc et leurs deux jeunes fils, sont repartis pour Canmore, Alberta.

* * *

. Mme L. Dubuc est en voyage à la Côte Pacifique.

Nous sommes heureux de voir madame J.-W. Pigeon revenue de Calgary, bien remise de sa récente maladie.

* * *

Mme L. Casault est en villégiature à Seba Beach.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert a passé quelques jours en ville.

* * *

M. et Mme Léger Roy étaient à Red Deer pour la graduation de leur fils Louis, promu au rang de 1er Lieutenant. Adjudant R.C.A.S.C. Nos félicitations !

* * *

Mlles Claire et Rose Chatain ont reçu la semaine dernière, en l'honneur de Mlles Cécile Lambert, Denise Rocan et Agnès Landry, toutes trois de St-Boniface.

* * *

M. René Dussault est parti pour Banff où il doit suivre un cours d'Art Dramatique durant le mois d'août.

* * *

M. et Mme Ayotte accompagnés de Mme Guertin de St-Jean-Baptiste, Man., étaient de passage à Edmonton, revenant de Coal Valley, où M. et Mme Ayotte visitaient leur garçon, le Dr Ayotte.

* * *

M. et Mme Richmond Malo de Lafond passèrent quelques jours à Edmonton.

* * *

Mlle Claire Chatain jouit d'un beau séjour dans les Rocheuses. Elle visite Banff et Lac Louise.

L'Immaculée-Conception

Une erreur s'est glissée, la semaine dernière, en annonçant le baptême de Emile Jean-Baptiste Côté. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme J.-A. Boisvert, et Mlle Germaine Brassard était porteuse. M. l'abbé Roméo Ketchen, curé, administra le sacrement.

CALGARY

Mercredi de la semaine dernière, les guides accompagnées de Mlle J. Lalonde, la cheftaine, et de Mme A. Belisle sont allées faire un pique-nique à Bowness Park. Mlle Bourque était en charge des "hot dogs" qui furent servis pour le souper. Les jeunes demoiselles ont certainement eu beaucoup de plaisir, car elles en parlent encore et mieux, elles veulent y retourner, mais hélas, elles n'ont plus d'argent en caisse...

* * *

Mlle L. Boissonnault, la renommée pour organisation de pièces de théâtre et qui avait gagné une coupe au festival de l'hiver dernier, nous a quittés, le mercredi 22, pour aller à Washington, D.C., où elle a accepté une position. Nous souhaitons tout le succès possible à Mlle Lorete.

* * *

M. P. Bourque, assistant gérant de la compagnie General Electric, à Montréal, est en vacance chez sa soeur, Mme R.-M. Spence.

Le dimanche 19 courant, Mme E. Poulin et Mlle J. Lalonde sont allées en voyage à Banff. Elles aiment beaucoup l'air des montagnes.

* * *

M. Henri Rioux était à la paroisse, dimanche, en uniforme, car il fait maintenant parti des forces de terre de Sa Majesté. Il fait parti du corps des signaleurs. Bonne chance à l'ami Henri.

* * *

Le R.P. Schmidt, o.m.i., son père et sa mère sont revenus d'un voyage de quelques semaines, dans la Saskatchewan.

* * *

Etait de passage à la paroisse, vendredi de la semaine dernière, le Rév. Père Girard, o.m.i., assistant à la paroisse de Brocket, Alberta.

La semaine sociale du Canada

MONTREAL — (BUP) — La dixneuvième Semaine sociale du Canada aura lieu à St-Jean, province de Québec, du 24 au 27 septembre prochain. Il suscite partout le plus vif intérêt car le sujet au programme est: la démocratie. La commission générale a fait de son mieux pour choisir des conférenciers qui traiteront des différents aspects de ce sujet de brûlante actualité avec compétence.

NOUVEAUX MARIES




● Photographie prise dans les parterres de la résidence de M. et Mme J.-C. Burger, après le mariage du Lieutenant J. Ted. Burger, à Mademoiselle Isabelle Doucette. Les nouveaux époux sont accompagnés de Mlle Florence Doucette et M. Harold Rauch. Le petit servant de messe est Gérard Burger.

LEGAL

Après avoir rapporté que trois de nos brillantes jeunes filles avaient passé, avec grande distinction, l'examen de musique, une lettre élogieuse du Conservatoire de Toronto à Mlle Françoise Mullen, de Legal, lui annonce qu'avec 86 points, elle se classe première de la Province, au Grade 8, et mérite ainsi la Médaille d'argent 1941-42. Mlle Françoise Mullen est depuis 14 ans, la fille de M. et Mme Albert Mullen, du bureau de Téléphone, à Legal. Ne pas confondre: M. Mullen, d'origine Irlandaise, né à Montréal, professe la nationalité canadienne à la manière de notre M. Alex. Lavoie; Mme Mullen, est née Germaine Carrière, à St-André d'Argenteuil. Il y a déjà six ans que Françoise étudie la musique et présente les symptômes d'une pianiste distinguée, et, au besoin d'une organiste émérite. Elève des Rév. Soeurs Grises, à Legal, elle suit actuellement les cours avancés de notre Rév. Soeur Yvonne Morin, hautement qualifiée. Elle étudia aussi, pendant une année, avec la Rév. Soeur Anne-Marie, des Filles de Jésus, à Morinville.

● Mademoiselle Françoise Mullen.

* * *

Notre As de coeur de la R.C.A.F., P.O. Albert Ti-Corn Cormier, nous est revenu tout galonné, d'un cours de sansfilliste, avec le grade de Sergent. Fils de vétéran, M. Alfred Cormier, petit-fils de pionnier, M. Men. Massie, il a de qui tenir et mérite plus que des félicitations.

* * *

Par un beau dimanche, consacré à Ste-Anne, nous étions favorisés de la présence de deux jeunes révérends Pères: fr. Abel Mireault, O.F.M., du couvent de Nord Edmonton, et P. Maurice Lafrance, O.M.I., de St-Paul. L'un a prêché, l'autre a chanté la messe. Cette double visite, comme par miracle, a transposé notre fête de Ste-Anne en un vrai pèlerinage canadien.

* * *

Visiteurs de marque: M. et Mme Hector Plante et leurs fils Roger, de St-Paul; M. et Mme Emile Casavant et M. et Mme Achille Létourneau, de Shoal Creek maintenant, mais autrefois de Legal.

* * *

Mme Aurélia Desrosiers et sa jeune fille, Mlle Marie Claire, de Lamoureux, ont passé la fin de semaine à Legal, chez M. et Mme R. W. Graves, agent du C.N.R.

* * *

Une lettre de Québec nous apprend que le R. P. Antonio Genest, S.J., est devenu aumônier pour l'aviation.

Vente de boeufs d'après le poids et la catégorie

Le rapport du sous-comité nommé par le Comité national consultatif du boeuf pour étudier la possibilité de vendre des boeufs d'après la catégorie de la viande et le poids de la carcasse a publié ses recommandations. En se mettant à sa tâche, ce comité a constaté qu'il n'existait que peu de renseignements susceptibles de servir de base à des recommandation et il décida d'entreprendre une étude de toute la question; un sous-comité fut nommé à cet effet. Comme le gouvernement de la Colombie-Britannique avait introduit par une loi le classement obligatoire du boeuf dans la ville de Vancouver, où le boeuf se vendait aux consommateurs sur la base du classement de la viande, il fut décidé de conduire l'enquête à cet endroit.

L'enquête entreprise par le sous-comité fut commencée le 5 septembre 1940, de concert avec quelques abattoirs de Vancouver. Après avoir fait une étude complète et détaillée de tous les aspects du problème, le sous-comité a fait les recommandations suivantes au Comité national consultatif:

1. Qu'un système volontaire pour la vente de boeufs de boucherie, basé sur la catégorie de la viande et le poids habillé de l'animal, soit introduit dans les différentes parties du Canada et que le mécanisme de ce système soit expliqué à l'industrie. Pour mettre ce système en marche sur une base graduelle, on recommande de s'y prendre de la façon suivante: a) toutes les institutions fédérales et provinciales, ayant des boeufs à vendre devraient être invitées à collaborer dans un système de vente par catégories et par poids; les types modèles devant être fixés par le Comité national du boeuf; b) les producteurs de boeuf des différentes parties du Canada devraient être invités à faire partie de ce plan.

2. Que le Comité national du boeuf introduise un programme d'instruction pour insister auprès de tous les intéressés dans l'industrie du boeuf sur la nécessité d'étudier les plans d'amélioration;

3. Que des recherches spécifiques soient entreprises pour compléter et guider ce système de vente du boeuf. Les résultats de ces recherches serviront de base pour l'établissement des principes fondamentaux qui doivent être observés entre producteurs et consommateurs dans ce système de vente.

Le Comité national consultatif du boeuf a été constitué en 1938. C'est un développement du système général adopté par le Comité national consultatif sur les services agricoles, composé de représentants fédéraux et provinciaux et qui agit à titre consultatif envers le Ministère fédéral de l'Agriculture. Le Comité national consultatif du boeuf a remplacé le Comité conjoint du boeuf qui avait été constitué en 1928 après une réunion à Winnipeg des représentants de toutes les phases de l'industrie du boeuf. Le résultat de cette réunion a été l'introduction d'un système de classement du boeuf en catégories marquées rouge et bleu, système qui a été appliqué en 1929.

Dépensez où vous pouvez contrôler

Voilà le Message du Magasin coopératif

Chaquefois que vous achetez quelque chose à votre magasin coopératif, c'est comme si vous attachiez des ficelles à vos piastres. En effet, pour longtemps après que vous avez fait votre achat, vos piastres continuent à travailler pour vous. Il n'en est pas de même lorsque vous allez acheter à un autre magasin, car en effet vous n'êtes pas propriétaire du magasin et les profits ne vous reviennent pas. Vous êtes tout simplement des clients ordinaires. Au magasin coopératif, qui est votre magasin, lorsque vous avez reçu la marchandise et que vous en avez donné le paiement, la transaction n'est pas terminée, et cependant, vous avez reçu la valeur de votre argent, puisque vous avez payé le même prix pour les commodités que vous avez achetées, que vous auriez payé à tous les autres bons magasins de la région.

* * *

LE PRIX N'EST PAS DEFINITIF

Lorsque le temps de balancer les comptes est arrivé, on vous donne un surplus basé sur votre patronage. C'est la pratique dans toutes les sociétés bien administrées. Cette ristourne vous rappelle que le prix que vous avez payé n'était pas le prix définitif. A part cela, il y a encore quelque chose qui vous revient. Une partie des profits, généralement 2 ou 3% est placée dans des fonds de réserve et effectée à d'autres besoins.

Pour faire face à tous ces besoins, il faut de l'argent, et la seule source où la société peut trouver des fonds c'est dans ses membres, qui sont propriétaires en même temps que clients. Par conséquent, c'est dans les petits montants presqu'imperceptibles que la société peut déduire des profits qui vous reviennent, qu'elle trouve le moyen d'alimenter tous les fonds nécessaires à son expansion. De cette façon, les membres contribuent au progrès et au développement de la société coopérative, sans s'en apercevoir beaucoup, et sans être obligés de faire appel directement aux membres en leur demandant de souscrire un capital additionnel.

Et votre magasin grandiera jusqu'à ce qu'il devienne un facteur important de la société économique, vous donnant ainsi la chance d'être véritablement propriétaire dans le nouvel ordre économique.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices — La Division Scolaire St-Paul No 45 aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices bilingues pour septembre prochain. Nos écoles se trouvent toutes près de St-Paul, plusieurs avec résidences. L'échelle de salaire en force donne un salaire supplémentaire de $50.00 pour l'enseignement français. Veuillez vous adresser pour positions où renseignements à: M. R. Racette, Surintendant. 17-6-22-7-42

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits, $300.00; $800.000 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section, située dans St-Edouard. 3 milles de l'église; 1 mille et demi de l'école; 5 milles du chemin de fer. 156 acres en culture. S'adresser au Bureau de Colonisation.

Demie section à vendre dans Bonnyville. 4 milles de l'église et du chemin de fer. 105 acres en culture. Bureau de Colonisation.

A vendre: demie section dans St-Paul. 3 milles de l'église et du chemin de fer. 260 acres en culture. Bureau de Colonisation.

Jeune fille demandée: Jeune fille de 18 ans ou plus pour travail dans un restaurant moderne bilingue, à McLennan, Alta. Transport payé, après application acceptée. Adressez: Gérant, Royal Cafe, McLennan.

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Jeune fille demandée. Grand magasin de bijouterie désire une jeune fille comme commis. Bonne position, travail propre et assuré. S'adresser à Boite 55.

Sténographe bilingue. Une jeune fille-sténographe bilingue, cherche de l'emploi à Edmonton. Ecrivez à Boite 150, "La Survivance", Edmonton. 15-7-12-8-42.

Femme demandée. L'on demande une femme assez âgée pour avoir soin d'une femme âgée et de son garçon. Adressez-vous à Mme D. Frigon, 12626-126e rue, Edmonton.

Terres à vendre. Deux très bonnes terres à vendre dans la paroisse de Picardville. Une demie section située à 1 mille et demi du village. Conditions: $5 000.00 comptant ou $6 000.00 à terme.

demi du village.

L'autre terre est située à 3 milles et Pour plus de détail, s'adresser au curé de la paroisse de Picardville.

Onguent Perusal, "Secret Indien". Pour résultat satisfaisant du rifle, de la peau, avec démangeaison. Prix: $1.25. "Institut Le Bon", Station Delorimier, C. 3, Montréal, P.Q. 29-7-16-9-42.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Isidore Maure, de Beaumont, Alberta

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Isidore Maure, décédé le 15 juin 1942, sont tenues de faire à Me PAUL-E. POIRIER, avocat de l'exécuteur Joseph St. Jacques, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le 15 septembre 1942 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes securitées détenus par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées où qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 26 juillet 1942

PAUL EMILE POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

29-7-5-8-42

Les internes de l'Ile de Man

LONDRES. — (BUP) — Un camp particulier a été érigé sur l'île de Man pour les internés mariés qui s'y trouvent. Les internés pourront y habiter avec leurs épouses. C'est une expérience sociale dont les autorités attendent le plus grand bien et une amélioration importante du traitement fait aux internés de guerre.

PROPAGANDE SOVIETIQUE

par M. Georges Bugnet

Etudiant, dans un précédent article, les publications communistes, nous avons examiné divers appâts plus ordinairement offerts aux lecteurs en tant qu'ils font partie de l'ordre des mammifères: attraits de la nourriture, du vêtement, du logement, et des amusements. Nous avons indiqué ce qui nous semblait vérité, ce qui paraissait erreur.

Mais, si l'homme s'est classifié parmi les mammifères, il a cru bon de se hisser au dessus du commun des animaux et s'adjugeant un privilège spécifique. Et il s'est décerné, outre son brevet de bête, le diplôme de "raisonnable".

Or je dois, et j'en suis bien fâché, constater, d'après tant d'écrits qu'on m'a fait tenir, que les Soviets russes, présentés comme des modèles, s'adressent, pour améliorer la vie des hommes, beaucoup plus à leur qualité d'animal qu'à leur dignité de raisonnable.

Je ne sais s'il leur en faut faire si grand reproche. A part quelques rares époques où les valeurs spirituelles étaient considérées comme plus vigoureuses vitamines, à peu près tous les gouvernements ont conçu et continuent de concevoir la cuisine politique tout ainsi qu'on le fait en Russie. Il est, paraît-il, de grandes nations dites chrétiennes. On serait d'ordinaire bien en peine de découvrir en quoi les plats servis par leurs dirigeants exhalent une saveur très distinctement chrétienne; je veux dire ce parfum qui rappelle à la bête raisonnable qu'elle n'est pas qu'une bête, qu'elle est douée de raison, si elle doit s'occuper du corps, doit aussi s'occuper, sous peine de s'affaiblir, de sa propre nourriture, de cette nourriture essentiellement humaine par quoi l'esprit, dépassant l'animalité, surmontant le sensoriel, dominant le périssable, aspire des forces que ne donne pas la chair, que ne donne pas la terre, et s'imprègne de puissances immatérielles qui le soulèvent jusqu'à ces hautes pensées où il découvre que s'il est quelque part un domaine digne de lui, un domaine vraiment sien, une demeure qu'il doive atteindre, c'est la demeure de l'impérissable.

— "Bravo! Bravo! me crie le fervent communiste. Vous voilà donc avec nous contre les gouvernements bourgeois. Vous n'attachez pas votre coeur à l'argent, vous êtes idéaliste, et vous avez parfaitement raison. Car s'il est vrai qu'en général nous donnons plutôt, comme les bourgeois, dans les plaisirs sensuels (il y a tant de citoyens qui ne comprennent que ceux-là) d'un autre côté, nous faisons mieux. Les plus intelligents d'entre nous se sont parfaitement rendu compte des valeurs idéales. Ils nous ont élaboré une mystique à l'usage de ceux qui savent se servir de leur raison. Seulement, au lieu d'une religion surnaturelle, ils proposent un autre Credo, tout à fait naturel: la foi dans l'avenir de l'humanité, dans son progrès constant, de siècle en siècle, jusqu'à l'ultime perfection. Nous préférons placer ainsi le ciel sur la terre. C'est beaucoup plus sûr."

Voilà qui commence à m'intéresser. Jusqu'ici, malgré la différence des bocaux et des étiquettes, la substance soviétique me paraissait assez semblable à celle qu'on fait, à peu près partout, absorber au bon peuple. Maintenant, on nous présente une boisson, pas très nouvelle mais capiteuse, mais distribuée gratuitement et beaucoup plus abondamment que nulle part ailleurs. L'importance en devient grande.

* * *

L'homme, en fait, a toujours été libre de croire ou de ne pas croire, de choisir telle ou telle forme de religion. Il en est qui ne se préoccupent même pas d'un choix sauf lorsque leur apparaît l'implacable Faucheuse, et, devant elle, je ne vois guère comment quelqu'un, à moins d'inconscience morale ou physique, peut éviter de se poser la grave question. C'est donc dire que le problème religieux s'impose un jour ou l'autre. Mais, dans le cours de la vie quotidienne, chacun suit d'ordinaire la croyance insinuée par sa personnelle concupiscense: les uns ayant des appétits pour divers objets offerts par la nature terrestre, tandis que d'autres, n'y trouvant point assez de joies, ni les perfections qu'ils cherchent, portent leurs désirs vers l'immatériel et prennent leur bonheur dans l'intellectuel, le spirituel, le surnaturel.

Et, ici, j'entends l'invective de certains amants du communisme intégral. L'un des plus ardents était Barbusse. Comme romancier, et quand il s'agit de secouer le coeur, les nerfs, les sens, à coup de verbe et d'images, Barbusse avait beaucoup de talent. Pourquoi, délaissant les luxuriantes forêts de l'imagination, voulut-il monter sur les hauts plateaux du pur raisonnement?

D'après lui — mais il n'est qu'un des colporteurs et non l'inventeur de cette poudre-là, déjà employée au temps de Pyrrhon — d'après lui le surnaturel n'est qu'un mythe. Nos idées ne représentent pas nécessairement des êtres vrais. Si notre pensée conçoit un sphynx, il ne s'ensuit pas que ce sphynx existe; et d'avoir l'idée d'un Dieu n'implique pas sa réalité.

J'admettrais bien ce genre de preuve pour faire plaisir aux amis de Barbusse, mais l'ennuyeux est que ma cervelle tend toujours à suivre les règles, au moins élémentaires, de la logique, tandis que mon Barbusse ne s'en soucie pas le moins du monde. Il ne fait ensuite, tout au long de son très long discours, que parler de justice et de vérité; seulement, ça ne prend plus du tout. Afin d'être conséquent, je suis bien obligé, suivant le procédé Barbusse, d'envoyer promener la justice et la vérité au même endroit inexistant où il a logé Dieu en compagnie du sphynx. C'est vraiment désastreux parce que, dans ce genre de dialectique, la vérité, la justice, n'étant plus que des idées, d'autres chimères inventées par notre esprit, je me demande aussitôt pourquoi diable Barbusse, et tout le monde, et moi-même, n'allons pas cultiver tranquillement notre jardin au lieu de nous éreinter à vouloir attraper quelque chose qui n'existe pas.

S'il en est de plus habiles que Barbusse, je ne les ai pas rencontrés.

Et il faut croire qu'aujourd'hui non plus qu'hier, et pas plus en Russie qu'ailleurs, aucun n'a pu découvrir une preuve péremptoire qu'il n'est point un Parent et Régent du monde. Or, même parmi les plus grands savants, le débat continue. Ceci montre fort clairement qu'après au moins vingt-cinq siècles d'argumentation les plus pénétrants penseurs n'ont pu, ni pour, ni contre, saisir une certitude absolue. Astheure comme autrefois l'homme demeure capable de créance ou d'incroyance; la foi reste ce qu'elle fut: un don, une vertu, et non un prix de logique. Plus qu'un tintamarre de cervelle, il y faut la volonté, la bonne volonté.

D'ordinaire, quand il s'agit de résoudre un problème, et tant que la solution n'en est pas assurée, on laisse les chercheurs parfaitement libres de suivre leur individuelle inspiration. Un vrai savant, en face d'une question intéressante mais indécise, sait en exposer pleinement les divers aspects. Il n'efface pas les points d'interrogation. Il conclut en admettant qu'il est permis de continuer à chercher.

(à suivre)

CINQUANTENAIRE DE WETASKIWIN

A la mémoire de deux pionniers

La ville de Wetaskiwin célèbre, en juillet, son cinquantenaire. Comme l'honneur de sa fondation revient à deux Canadiens-français, je me fais un devoir et un plaisir de vous donner un court résumé, de la vie de ces braves pionniers: Monsieur J.-Z. Cyr Miquelon, et son fils, M. Louis Timoléon Miquelon.

C'est en juillet 1892, que M. et Mme J.-Z. Miquelon, M. et Mme L. Timoléon Miquelon et leurs trois jeunes enfants s'établirent à Wetaskiwin, où monsieur Miquelon, fils, y avait déjà construit la première résidence. Wetaskiwin, qui en cris signifie: Collines de paix, puisque, c'est en cet endroit, que les Sauvages, firent la paix avec les blancs, n'avait pour habitants que les Indiens.

La ligne du Pacifique Canadien, venait d'être terminée jusqu'à Strathacona et le pays se développait et se peuplait assez rapidement.

Monsieur Zoël Miquelon fut nommé Maître de Poste, le 1er décembre 1892. M. Timoléon entreprit le commerce de boucher.

Originaires des Cantons de l'Est, ces deux hommes étaient venus dans l'Ouest en 1883. En ce qui concerne monsieur Zoël Miquelon, je cite de l'histoire de Saint-Camille de Wotton:

"Un de nos colons, le plus signalé de tous fut, Zoël Miquelon, arrivé à Saint-Camille, en août 1852. La meilleure partie de sa vie fut consacrée à la noble cause de la colonisation et de l'agriculture dans les cantons de l'Est. Son champ d'action fut surtout Saint-Camille.

Colon à seize ans, ce coin de terre ne tarda pas à devenir l'objet de ses prédilections. Il s'y attacha avec toute l'ardeur de son tempérament enthousiaste et travailla, pendant trente ans à le faire progresser.

Son esprit d'initiative lui fit jouer ici un des rôles les plus importants et honorables. N'ayant reçu qu'un cours élémentaire. Mais doué de talents remarquables, il aurait suivi avec distinction, un cours classique et universitaire."

Nommé Garde Forestier, en 1874, il occupa ce poste jusqu'à son départ pour l'Ouest. Comme agent de colonisation, en 1883,

Sans avoir étudié le Génie Civil, d'une manière régulière, il possédait suffisamment les notions d'arpentage pour rendre de grands services aux colons.

Poète, à ses heures, il s'était toujours distingué pour la facilité avec laquelle il tournait ses vers.

Voici ses adieux à la Forêt.

Adieu! belle forêt
Compagne de ma vie.
Tu fus ma bonne amie,
Accepte mon regret,
Un sol à préparer,
Couvert de durs herbages,
Va pour moi remplacer
Tes arbres et leurs feuillages

Refrain:
Adieu! forêt, adieu! la pluie désor- (mais
Aura mes premiers soins, mais t'ou- (blier! jamais.

Le plus mauvais ormeau,
La mauvaise colline,
Même la dure épine,
Pour moi tout était beau;
Aussi le gros rocher,
A la couleur livide,
Que semblait s'élancer
Comme une pyramide.

Refrain:
J'aimais à contempler
Le gros pin, dont la tête
Au fort de la tempête
Balançait sans tomber;
Ainsi que le sapin,
Au rameau vert et sombre,
Sous lequel le lapin
Vient se placer à l'ombre.

Refrain:
Je regrette le mont,
A la douce verdure;
Comme sous la fourrure
J'y reposais mon front.
A mes pieds le ruisseau,
Dont l'onde bienfaisante
Descendait du coteau,
Attiré par la pente.

Refrain.

6 août 1883.

Dans l'Ouest, il s'installa à Qu'Appelle d'abord, à Regina, puis à Calgary. En 1890, on célébra, à Calgary, la fête de la St-Jean-Baptiste.

Au dîner, présidé par le Docteur Rouleau, consul de Belgique, on comptait parmi les convives, Mgr Grandin, les Révérends Pères Oblats, Leduc, Lacombe, André, Doucet, Légal et Blais.

Je cite de ses mémoires: M. Miquelon a chanté les couplets suivants, improvisés pour la circonstance. Notre ami est un colon des plus vaillants, et un colonisateur des plus convaincus. Il n'a rien perdu de sa vieille verve gauloise. Il est notre chansonnier populaire, dans le sens patriotique du mot.

AU R. P. LEDUC, O.M.I.

Air: Quand vous contemplerai-je?

Nous célébrons la noce,
D'un intrépide oblat
Qui, dans le sacerdoce,
Remplit l'apostolat.
Lorsqu'il dit à la France
Adieu, l'écho redit:
A lui, la récompense
Que le Seigneur promit. (bis)

C'est chez les infidèles
Qu'il va, pour travailler.
Les Missions nouvelles
Eurent prêtre et pionnier,
Le zèle fut immense
Et l'apôtre, érudit.
Pour lui la récompense
Que le Seigneur promit. (bis)

Dans la vaste prairie,
Il s'est fait voyageur;
Et dans la maladie,
C'est le consolateur.
Sans lieu, sans résidence,
Le dûr sol pour son lit.
Pour lui la récompense
Que le Seigneur promit. (bis)

Dans ce pays austère,
Vingt-cinq ans à l'autel,
Est un crédit sur terre,
Une hypothèque, au ciel
Quand bonne est la semence,
Toujours riche est le fruit.
Pour lui, la récompense
Que le Seigneur promit. (bis)

C'est un homme d'élite,
Que la France a donné.
Son nom est: Hyppolyte,
Pour nous, c'est Dieu donné!
Nous aurons souvenance,
Du beau temple construit.
Pour lui la récompense
Que le Seigneur promit (bis)

Je sais que je l'offense,
Dans son humilité;
Mais, c'est la circonstance
Pour cette vérité.
J'émets, ce que l'on pense
Et plus, ce que l'on dit.
Pour lui la récompense
Que le Seigneur promit. (bis)

En reprenant ma place
Je dis: "Qu'il vive encor"
Que le Créateur fasse
Qu'il voit, ses noces d'or.
Du vieil âge à l'enfance,
Pas un, qui ne redit
Pour lui, la récompense
Que le Seigneur promit.

Calgary 1890.

Ses nouveaux devoirs, la distance n'altérèrent jamais les liens qui l'attachaient à "son village", comme il appela toujours Saint-Camille.

Dans les vers, qui suivent, il semble avoir voulu exprimer tout ce qu'il gardait dans son coeur.

MON VILLAGE

Le cinq du mois d'août, dix-huit cent (cinquante-deux,
A wolton je passais, marchant sur la (frontière.
Ma route était boueuse et le ciel nua- (geux,
Quand deux heures après j'arrivai à (l'Equerre.
Nom équivalent à détour à angle (droit,
De la route, en ce lieu, presqu'à l'état (sauvage;
Le voyageur avait devant lui la forêt
Et deux pauvres huttes, c'était tout le (village.
Le bois, l'épais fourré, cet étrange (plateau
Sur le déclin du jour, ne portait pas (envie.
Aucun bruit, aucun son, pas un petit (ruisseau,
Pas un murmure, pour chasser ma rê- (verie.
Pour moins me rassurer, le tonnerre (grondait
Au-dessus de ma tête, annonçant un (orage.
De l'endroit qui ce jour m'a paru sans (attrait
Heureux de l'avouer, j'en ai fait "Mon (village".
Les fiers géants des bois qui cou- (vraient ce canton,
Propriété de l'ours à l'épaisse (fourrure,
Ont cédé au travail du vaillant (bûcheron
Pour être remplacés, par des champs (en culture.
Sur le bord de la voie ou plutôt du (sentier,
Où je m'étais assis, fatigué du voyage,
S'élance, dans les airs, un superbe (clocher.
C'est sur ce même sol, qu'est assis ("Mon village".
Pendant trente ans et plus, j'en fus (l'humble habitant;
Il est de par bons droits, berceuse de (ma famille.
J'ai plus ou moins pris part à son (gouvernement,
A tout ce qui pouvait aider à Saint- (Camille.
Le lecteur m'a compris, c'est ce (groupe coquet
De maisons, recevant l'ombre d'un (vert bocage
Grâce aux nobles efforts faits par (l'abbé Charest,
Qui peut, avec orgueil, le nommer ("son village".
Combien de souvenirs resteront atta- (chés
Au bourg, où s'est joué le drame de (ma vie!
C'est là que mes enfants sont dans (le monde entrés,
C'est là, qu'aux champs des Morts, ma fille est endormie.
Tous, nous avons reçu, d'un pouvoir (surhumain,
Des dons et des talents formant notre (apanage;
Si Dieu m'avait doué de celui d'écri- (vain,
Mon premier parchemin serait pour "Mon Village".
Voilà neuf ans enfuis, emportés par (le temps,
Depuis que je chéris une autre rési- (dence.
Je supporte le poids de soixante (printemps
Qui fait plier mon corps, rebel à (l'évidence.
J'ai quitté pour moi-même et plus pour mes enfants
Cet endroit si aimé; en cela je fus (sage.
Mais c'est avec plaisir qu'à tous pro- (pos j'entends
Ma femme, en soupirant, le nommer "son Village".

Extrait de l'histoire de St-Camille, je cite: "La carrière de monsieur Miquelon, dans l'ouest, fut la continuation de celle qu'il avait si bien remplie dans sa province natale. Elle est en partie retracée dans les paroles prononcées par sa tombe, par le Révérend Père Lestang, le 11 août 1899: "Dieu a promis la récompense à ceux qui s'imposent la vie de misère du Missionnaire prêchant son Evangile. Il a promis de récompenser ceux qui les aident; je vous dis mes amis, que ce brave citoyen, dont nous regrettons la perte, nous a rendu trop de services et trop aidés de son hospitalité, de ses conseils et de ses ressources pour ne pas avoir déjà reçu la récompense qu'il a méritée."

Notre brave compatriote avait exprimé, avant de mourir, le désir d'être enterré à l'ombre du clocher de la cathédrale de St-Albert, ce château fort des Canadiens français de l'ouest. On a respecté ses dernières volontés. Qu'il repose en paix sur cette terre lointaine, où il fit sa noble part pour étendre le règne de la foi Catholique et le prestige du drapeau National."

Après la mort de son mari, madame Miquelon retourna à Saint-Camille, où elle mourut en 1914. Les restes de son mari y furent transportés plus tard.

Il revenait à "son Village".

De M. Timoléon Miquelon, on peut appliquer: "tel père, tel fils!

Comme son père, il se faisait ami à tous. Les Pères Missionnaires, les Religieuses, les nouveaux arrivés étaient toujours assurés d'une bonne et cordiale réception chez-lui. Avant la construction de la première église, la messe se disait à sa résidence. Trente-trois personnes assistèrent à la première messe. Il se faisait Maître de chant, servant et même "bedeau", à l'occasion.

S'il y avait un malade, il attelait ses chevaux et se rendait à douze milles de distance pour avertir le prêtre et le conduire chez l'affligé. Ame charitable, caractère gai, aimant à rire, toujours prêt à venir en aide, il fit beaucoup pour adoucir la vie des pionniers de toutes nationalités.

Ayant servi durant la Rébellion de Riel comme interprète de la langue Cris, il était fier de compter parmi ses amis, différents chefs Indiens. Le Père Lacombe avait assuré à ces derniers, que M. Miquelon était leur ami, leur avait conseillé d'aller à lui dans leurs difficultés. Aussi, ses occupations ne l'empêchèrent jamais de les recevoir cordialement et de les écouter. Il se fit un devoir de remplir la charge que lui avait laissé son grand ami, le Père Lacombe.

En 1903, il se fit cultivateur. Sa ferme étant située à un mille et demi de Wetaskiwin, sur la route d'Edmonton. Il y demeura jusqu'après la mort de son épouse, en 1926. Ayant vendu ses propriétés, il fit un voyage dans l'Est, mais revint à Wetaskiwin, disant: "Il fait beau "en-bas". Je me suis amusé, mais c'est ici, que je veux finir mes jours.

Il rendit sa belle âme, à Dieu, le 25 mars dernier, âgé de 81 ans.

Son service funèbre eut lieu à Wetaskiwin. Monsieur l'abbé MacDonald prononça de lui des paroles semblables à celles prononcées, par le Révérend Père Lestang, sur la tombe de son père.

A la sortie du corps et aussi au cimetière, deux officiers de la Police Montée, en souvenir des services que monsieur Miquelon leur avait rendus autrefois, donnèrent le salut militaire.

Geste gracieux, qui fut beaucoup apprécié par la famille du défunt.

Je m'aperçois que mon "court résumé" s'allonge. . . Vous me pardonnez, j'espère! — Mais, j'ai si bien connu M. Miquelon, j'ai su apprécier sa fierté nationale, son amour pour la langue française en laquelle il savait si bien s'exprimer, sa grandeur d'âme, et surtout, son esprit catholique.

Je l'ai tant admiré, tant aimé! et oui, pleuré! . . .

Il était mon Père!

MARIANNE.

FEU PIERRE PARENTEAU

J'ai lu avec intérêt l'article dédié au pionnier-centenaire, feu Pierre (Pit) Parenteau, de Legal. Qu'il me soit permis de remplir une promesse faite au défunt lors d'une dernière visite à son ancien curé, à sa chambre d'hôpital, en octobre dernier. Le défunt venait plus spécialement demander d'abord et ensuite fournir informations détaillées sur sa longue carrière, et voici ce qui en résulta après plusieurs heures de recherches historiques, cahiers et papiers en mains, en vue d'aider la mémoire du vieillard et mettre au point certaines dates, certains faits qui ne concordaient point avec la vérité historique et traditionnelle. Promesse fut faite au vieil ami de 40 ans, de même, arrivée au pays de Legal, de publier ces notes après sa mort.

Et voilà, dit l'extrait de baptême, "Pierre Parenteau, fils de Pierre Parenteau et de Marguerite Vadnais, de la paroisse de St-Aimé d'Yamaska, Qué., né le 17 juillet 1844. Parrain, François Vadnais, marraine, Mathilde Salone.

(Signé) Lafrance, curé.

François Vadnais, le parrain était le grand-père maternel, donc le père de Marguerite, vers 1885, il alla habiter en haut de St-Hyacinthe avec sa famille, tandis que la famille de Pierre Parenteau, Sr. allait retrouver des parents et amis déjà établis aux environs de St-Paul, Minn. Ceci vers 1854. La grand'mère maternelle avait deux frères établis là, Jean et Pierre Vadnais.

Notre Pierre P. maria en mai 1867 au "Petit Canada", St-Paul Nord aujourd'hui), Julie Vadnais, fille de Jean et avait pris homestead à 8 milles de St-Paul, un terrain bas pour le foin, tout près de chez son beau-frère Jean Garceau, deux beaux-frères mariés aux deux soeurs Gingras.

De ce mariage naquirent Pierre, Thomas, Joseph, Marie-Louise, Michel, Rosalie et Laurent. Un dernier "Bill" instruit aux frais de James J. Hill, le millionnaire américain- constructeur de chemins de fer, et actuellement occupant une des plus hautes positions à la Cour d'Etat de St-Paul, Minn.

Pour compléter cette petite étude biographique, ajoutons que le beau-frère de Pierre P., Antoine Boisvert, naquit à St-Michel d'Yamaska, le 16 février 1837, de Jean Boisvert et de Josephte Lafrénière, commença ses études classiques chez le curé de Sorel jusqu'à l'âge de 18 ans, alors qu'il suivit sa famille au Minnesota. Le 23 janvier 1860, il maria Marguerite Vadenais ou Vadnais, soeur de Julie, épouse de Pierre P. M. Antoine Boisvert, suivit le courant de rapatriement du district de St-Paul vers l'Alberta et en particulier à St-Emile de Legal, en 1902, et années suivantes avec presque toute sa famille. M. et Mme Eugène Martel, M. et Mme Joseph Parenteau, Mme Denault, ses filles, MM. Jean, Noël et Agibe A. Boisvert, ses fils et depuis une cinquantaine de famille de petits-enfants, arrière-petits enfants alliées, etc. Un dernier détail à retenir . . . Le père d'Antoine Boisvert, beau-frère de Pierre P. était marié à Josephte Lafrénière, de St-Thomas de Pierreville. Et la vieille grand'mère du dit Antoine Boisvert était la soeur de la mère de M. J. Laforce, décédé à Legal et dont les fils demeurent encore à Legal.

Il me fait plaisir de dédier ces quelques notes aux familles Parenteau et Boisvert, nos premiers paroissiens de Legal, il y a 40 ans passés et tela, comme tribut d'hommage à la mémoire de ces braves pionniers et dans l'espoir que les nombreux descendants continueront les belles traditions de la race que leurs ancêtres apportèrent du petit et grand "Maska" dans les plaines de l'Ouest américain au Petit Canada, à Centreville, à Baker, à Hugo et al. puis de là, dans le nord de l'Alberta, à Legal.

N.B. Si l'on a fêté le centenaire du père Parenteau, il y a un ou deux ans passés, c'était sans doute par anticipation comme on fait pour les fêtes religieuses ou nationales que l'on anticipe quelquefois et d'autres fois, que l'on remet à plus tard pour la solennité . . . de la fête elle-même.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

L'ERE NOUVELLE

De nombreux économistes, écrivains et propagandiste se plaisent depuis quelque temps à parler de la nouvelle ère économique qui fera son entrée après la guerre, mais ils ne disent pas comment la chose se fera ni qui va le faire. En fait, ils ne semblent pas très précis en aucune façon.

Ceci nous ramène à la fin de l'autre guerre, une guerre qui devait mettre fin à toute guerre et à la même sorte de propagande à propos du grand changement à venir dans notre existence économique de cette époque.

Nous vous demandons — Qu'est-ce que nous avons eu? Nous avons eu exactement ce que nous, comme nation, méritions, parce que nous, comme peuple, n'avons absolument rien fait pour amener aucun changement économique pour "l'amélioration" de notre héritage national ou individuel.

Dans le cours de l'Histoire, du temps d'Adam jusqu'à nos jours, il n'y a jamais eu de changement pour le mieux dans l'histoire d'une nation, et ce fut ordinairement la nécessité absolue qui l'amena.

Maintenant, pour l'amélioration de notre progrès économique et national, comment allons-nous, comme peuple, amener une nouvelle ère économique, si ce n'est, comme individus, d'accepter la pleine responsabilité du droit de cité, et de nous servir de notre force collective pour bâtir une structure économique mieux égalisée et coopérative?

Si nous nous contentons de ne rien faire pour amener ce changement, comme nous avons fait après la dernière guerre, et laisser tout pour qu'un autre le fasse pour nous, nous allons mériter justement ce que nous allons avoir, et, ce sera pour le pire, financièrement et économiquement.

Il est maintenant temps de commencer à faire des plans et à poser les bases d'une nouvelle ère économique, qui doit être conçue et soutenue par tous les efforts coopératifs de tous les peuples du Canada pour apporter un bien aux Canadiens. Et certainement que ce mouvement doit devenir mondial pour que les peuples du monde entier en profitent.

Une bonne direction et un réel désir de la part de tous les peuples pour amener de meilleures conditions de vie à travers le monde, pour les masses des peuples qui vont éventuellement échapper aux conflagrations actuelles de l'Europe et de l'Asie, conjointement avec le vouloir et le coeur de le faire sont ce qui est nécessaires pour amener cette nouvelle ère économique.

(A. F. U. Bulletin, juin 1942.)

Quelque part en Angleterre — Les ingénieurs canadiens ont mis en exploitation des anciennes mines de fer blanc en Cornouailles qui datent du temps des Romains.

* * *

BERNE, Suisse — On apprend que le primat de l'église de Belgique a écrit une lettre de protestation aux autorités militaires allemandes, contre leur décision de faire travailler les mineurs belges un dimanche et un jour de fête par mois. La lettre a été écrite le 8 mai à Malines et adressée au baron Alexandre Von Falkenhausen, commandant militaire allemand de Belgique et du nord de la France.

EDUCATION ADULTE

Au Congrès de Saskatoon

L'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE, POUR LA FEMME, ET LES DEVOIRS DE L'HEURE

par Eveline LeBlanc, section des consommateurs ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

(suite de la semaine dernière)

Si l'éducation physique est importante, nous savons combien est essentielle aussi l'éducation morale, maintenant plus que jamais. Certains d'entre vous avez sans doute lu dans le Devoir du mardi, le 16 juin, la lettre de Fadette. Je conseille fortement à tous les parents de se procurer le Devoir de ce jour et de méditer cet article dont je ne vous citerai que quelques extraits. Fadette rapporte le fait suivant:

"Une femme indignée, un peu vulgaire et effrontée va trouver le commandant d'un camp d'entraînement militaire et lui fait une scène parce que sa fille de quinze ans est déshonorée par la faute d'un de ses soldats. "Madame, lui répondit-il, j'ai six cents hommes sous mes ordres, prétendez-vous que je puisse les suivre et les surveiller, vous qui n'avez qu'une fille et qui n'avez pas su la garder ?" et Fadette de continuer: "Il faut les voir, ces fillettes de quatorze et quinze ans, courir après les militaires, provoquer leurs attentions, accepter leurs rendez-vous. Les mères ne le savent pas? Elles devraient savoir toujours où vont leurs enfants et avec qui elles passent leur temps, ou plutôt, elles devraient les garder sous leur surveillance immédiate. Qu'entendez-vous souvent? Les gémissements des mères: — "Ma fille ne m'écoute pas!" C'est tout, elles se lamentent et laissent faire; elles pourraient faire intervenir le père au lieu de lui cacher toutes les incartades de la petite fille. Il y a toujours eu, partout, des jeunes filles qui se conduisaient mal, mais il n'y a jamais eu autant de mères qui ne savent pas élever leurs enfants, former leur conscience, les surveiller et comprendre leurs devoirs et leurs responsabilités. Les femmes sont bien inconséquentes, si elles s'imaginent qu'ayant laissé leurs petits enfants courir les rues, sans s'inquiéter de ce qu'ils font, contentes d'en être débarrassées le plus longtemps possible, elles vont, soudain, pouvoir les empêcher de sortir autant qu'ils le voudront et avec qui ils le voudront. Elles n'ont plus d'autorité et l'habitude est prise chez les enfants de n'être jamais à la maison.

Je vous entends me dire que ces dévergondées n'appartiennent pas à nos bonnes familles. J'admets qu'on les trouve en plus grand nombre dans les milieux populaires, mais n'ayons pas d'illusions: il y a de ces petites folles là où il y a des mères qui n'exercent aucune autorité et aucune surveillance sur leurs enfants. Il y a trop de parents qui ignorent que l'éducation de l'enfant commence presque au berceau.

Les jeunes mères veulent être libres de se distraire, de sortir, de s'amuser; pour partir en paix elles bourrent les enfants de friandises et elles les laissent courir en liberté en les confiant aux soins de bonnes qui, suivant l'exemple de leur maîtresse, négligent de surveiller les petits. Si l'on rétablissait dans les familles la vie plus simple, la fermeté des parents, l'obéissance des enfants, on créerait aux générations futures un tempérament différent de celui des êtres mous, ennemis de l'effort, révoltés contre l'autorité, dont le nombre augmente sans cesse. Il y eût autrefois des sévérités que nous sommes portés à trouver excessives. Voyons tout de même les résultats, et nous trouverons que la soumission des enfants engendrait les égards, la déférence, le respect, mots qui, bientôt, n'auront de sens que dans le dictionnaire. Etait-on plus malheureux autrefois? Je ne le crois pas. Les enfants aimaient davantage leurs parents, les liens de famille étaient plus solides et les jeunes ménages désunis étaient l'exception parce que la jeune fille avait été formée pour être une femme sérieuse et une vraie mère. On entend dire parfois: "Le niveau des âmes baisse de plus en plus." Ce n'est pas vrai et ce n'est pas possible. Les âmes sont données très belles par le Créateur. Ce qui a changé, hélas! c'est la manière de les modeler.

Les jeunes mères doivent comprendre que c'est dans le premier sillon du laboureur que le grain semé germe et grandit au soleil du printemps. C'est quand elle possède seule ses petits enfants que la mère est toute-puissante si elle se dévoue entièrement à sa tâche. C'est un travail intelligent, incessant, laborieux et parfois ingrat quand les bons résultats sont lents à paraître. Ce grand devoir leur est facilité si elles l'envisagent, dès le début, comme leur but suprême et leur raison d'être. Elles verront peu à peu leur tâche s'alléger avec les enfants qu'elles élèves bien et qu'elles compareront avec fierté aux petits diables qui ne savent ni obéir, ni se dominer. Plus que jamais il nous faut des âmes vaillantes et fortes et la bonne éducation familiale suivie de la bonne éducation scolaire peut nous les donner."

Autre sujet à mettre à l'étude: "L'abus de l'alcool et de certaines liqueurs". Ce sujet peut être étudié au point de vue santé et au point de vue moral. Je ne veux pas faire de prédication outrée, mais je suis venue de bien loin pour émettre mes idées et je le fais en toute sincérité. Mesdames, nous pourrions peut-être profiter de la guerre pour commencer à faire cesser la mode du cocktail. Ce sera un sacrifice celui-là qui nous rapportera aux points de vue économique, santé, mental et moral.

Au sujet des cocktails, je me permets de vous citer ce qu'en dit le Dr Victor Pauchet dans son livre "L'automne de la vie."

"La mode du cocktail est stupide et désastreuse. Elle se développe partout dans tous les mondes, à tous les âges; je l'ai vu même s'introduire dans les ventes de charité.... Il est bien porté, chez les gens qui tiennent salon, d'installer chez soi un bar et de condamner visiteurs et visiteuses à absorber ces odieux mélanges des plus dangereux alcools. Vous croyez y trouver l'entrain, l'ivresse de la vie. Vous n'y trouverez que la dégénérescence physique, intellectuelle et morale. L'usage du cocktail est la variété la plus dangereuse, la plus foudroyante de l'alcoolisme. Il déséquilibre le système nerveux. Selon l'expression du philosophe américain Emerson, "vous n'êtes plus le maître de votre âme et le capitaine de votre destin." Sans parler de l'usure de vos organes (cirrhose du foie, maladie de l'estomac, des reins, du coeur, etc.) le cocktail vous conduit à l'abrutissement souvent à la maison de santé. C'est payer bien cher de fugitifs plaisirs. M. le Dr Pauchet finit en disant: "Ami lecteur, redoutez le cocktail comme un des fléaux de l'heure présente."

Certains d'entre vous avez sans doute lu ce que l'archevêque de Vancouver a dit dernièrement sur les méfaits de l'alcool. Il a dénoncé vigoureusement l'usage immodéré de boissons alcooliques auquel se livrent ensemble soldats et jeunes filles dans sa ville épiscopale. Si c'est ainsi, dit-il, qu'on croit se préparer à défendre efficacement son pays, on se trompe étrangement. On le ruine plutôt par ce gaspillage de l'argent et plus encore du capital humain. Un ministre protestant s'est empressé d'appuyer aussitôt le discours de l'archevêque.

Au sujet des liqueurs douces, leur abus est presque aussi inquiétant que celui des breuvages alcooliques. Abus inquiétant pour la santé et la bourse. A ce sujet, je lisais un article dans un journal de Montréal, en août 1941, sous le titre de: **Record peu enviable.**

"L'action médicale, cette revue qui arbore fièrement la devise: Disons toujours la vérité, nous rappelle opportunément que notre bonne ville de Montréal ne se contente pas d'être, numériquement, la seconde ville française du monde; de toutes les villes de l'Amérique du Nord, c'est celle ou la population consomme la plus grande quantité de liqueurs douces. Beaucoup de gens vivent littéralement de ces décoctions plus ou moins gazeuses et s'étonnent ensuite que leur estomac soit détraqué.

"Au cours d'une année, nous sommes-nous déjà arrêtés à calculer le nombre, en onces ou en bouteilles, des tentations auxquelles nous avons succombé? Ce serait un chiffre qui ferait réfléchir ceux chez qui cette faculté n'est pas encore abolie. Il en résulte, outre une dépense exagérée pour beaucoup de gens, un énervement constant; impossible de travailler, si nous n'avons pas à portée de la main une liqueur brunâtre. C'est devenu un besoin pressant, une tyrannie rigoureuse.

"Ce qui est plus pénible, c'est de constater que de jeunes mamans ont le triste courage d'abreuver ainsi leurs marmots. A un âge où l'organisme est loin d'être formé, où l'enfant a besoin de substances nutritives pour atteindre à un développement normal et harmonieux, ces petites victimes consomment, à l'exemple de leurs père et mère, des liqueurs doucement nocives. Voilà de quoi fabriquer une génération forte!

"Le chroniqueur de l'Action médicale écrit encore avec beaucoup de bon sens:

"Quelle manie que celle de boire des kikola, des pestiquola, des coquinocola et autres breuvages dont la seule qualité est d'être glacés, ce qui ne veut absolument rien dire, puisque la bonne vieille eau glacée, l'économique Château-La-Pompe, partage avec les liqueurs douces ce caractère de fraîcheur fort agréable d'ailleurs.... et qui est attribuable à la glace ou au frigidaire.

"Quand nous voulons nous rafraîchir, ignorons-nous qu'il existe des breuvages sains, qui datent de la plus haute antiquité? Les orangeades et les limonades utilisent des fruits, riches en vitamines et qui ne s'attaquent pas à l'organisme. Elles désaltèrent tout aussi bien que les liqueurs brevetées dont l'usage, à Montréal particulièrement, est tout à fait abusif."

Ce que l'action médicale écrit au sujet de Montréal peut s'appliquer en partie du moins à bien d'autres endroits.

Une firme a rapporté en juin, l'an dernier, pour un trimestre seulement, un profit de $16,675,527, sans tenir compte des impôts sur le revenu, contre $12,210,503 pour le second trimestre de 1940. Et il ne s'agit que d'une compagnie. Essayez d'imaginer quel total effarant de millions n obtiendrait en groupant les profits des douzaines de marques de liqueurs douces. Donc par les cercles d'étude, appliquons-nous à répandre le goût de breuvage sains, savoureux et économiques qu'on peut préparer à domicile. Popularisons toutes les recettes possibles de jus de fruit et autres.

A mon idée, des études sur l'administration du budget devraient aussi être faites. Les rudes moments de désarroi que nous traversons forcent nombre de personnes à réorganiser leur vie sur une base d'économie. Les femmes doivent acquérir avant ou après leur entrée en ménage les connaissances indispensables à la régie d'un foyer.

Si je pouvais vous faire voir dans mes dossiers les lettres lamentables, où on lit entre les lignes le découragement, vous réaliseriez peut-être davantage l'importance qu'il y a de donner des directives dans ce sens. On devrait dans un cercle d'étude étudier ces questions de budget et d'éducation du consommateur. Bien des femmes d'expérience pourraient aider énormément les plus jeunes à essayer de résoudre leurs difficultés budgétaires. Et l'éducation du consommateur. — Apprendre à acheter économiquement — Faire une étude de notre production canadienne. Etude des denrées alimentaires, des tissus, etc., etc. Vous savez, qu'il est prouvé que 85 pour cent de chaque dollar dépensé l'est par la femme; je ne dis pas pour elle, mais par elle. Alors ne pensez-vous pas que ce seul fait soit suffisant pour nous faire comprendre qu'il faut enseigner, surtout aux jeunes, comment dépenser cet argent afin d'en tirer le plus de profit possible. Un humoriste qui n'avait pas tort a dit "qu'une femme peut sortir à la cuillerée, plus d'argent de la maison, que son homme peut en entrer à la pelletée." Si la jeune fille qui reçoit un salaire apprenait à déterminer sagement l'administration de ce salaire, quel bel entraînement pour plus tard lorsqu'elle aura à équilibrer le budget de la famille.

(à suivre)

On estime que les bestiaux du Canada produisent tous les ans quelque 114 147 000 tonnes de fumier (sans compter les matériaux de litière).

La caisse populaire aide le foyer

L'homme ne vit pas seulement d'argent, mais de tous les bienfaits des relations sociales et des sentiments de fraternité qui lui sont offerts. Peut-être quelques-uns d'entre vous connaissent cette vérité par expérience, d'autres l'acceptent volontairement à cause de leur raisonnement et de leur bon sens. Où donc, des gens ordinaires comme vous et moi et même nos voisins pauvres trouveront-ils cette bonne camaraderie ? L'endroit le plus sûr est la caisse populaire. Ces caisses populaires ne travaillent pas pour le bien-être de la société en elle-même, elles travaillent pour chaque membre en particulier, pour leur famille et leur foyer. Considérons maintenant la grande assistance qu'elles procurent au foyer.

Premièrement et avant tout, les emprunts que l'on peut obtenir de la caisse populaire aident le chef de famille à éviter les achats d'articles non nécessaires, d'articles qu'il regrettera ensuite d'avoir achetés. Ces achats sont ordinairement faits par versements et placent ainsi l'acheteur en dette. Eviter les achats par versements et dettes, voilà la tactique coopérative et il est certain que cette manière réussit dans tous les foyers ordinaires ; elle réussit partout, dans les achats comme dans les ventes,

Apprenez par expérience

dans l'épargne comme dans les prêts.

L'humble foyer ne compte pour rien aux yeux des grosses entreprises, des grandes usines et des puissants pouvoirs de production. Par conséquent, il est nécessaire de nous unir et travailler ensemble pour le bien commun des foyers. C'est une manière de faire, tracée par la caisse populaire. Plusieurs familles souffrent de pauvreté et les coopérateurs apprennent par expérience comment produire et distribuer ces choses et ainsi balancer le budget familial. Ceci semble être, et est, une manière pratique d'arriver à obtenir un foyer équilibré et bienveillant.

Peut-être êtes-vous surpris de constater comment une si petite organisation peut offrir une si grande assistance à chaque foyer individuel. Premièrement, lisez et apprenez juste ce que c'est que la caisse populaire. C'est une association de personnes unies ou un intérêt commun et qui peut assurer une grande protection à tous les foyers des membres parce que ses activités s'étendent à une localité déterminée. Une Caisse Populaire sert à résoudre aussi les problèmes domestiques inévitables aux ménagères en établissant un niveau dans l'achat de bonnes nourriture [illegible]. La distribution par leur [illegible] locale de pamphlets pour indiquer [illegible] argent leur procure les classes première — deuxième — troisième, "Fancy ou "Extra Fancy" constitue un avantage incalculable pour la classe pauvre, à cause des conseils et des renseignements qu'ils fournissent pour leurs achats.

Elle aide en cas d'urgence

Tout le monde sait que les personnes appartenant aux groupes de petits salariés reçoivent à peine assez d'argent pour satisfaire à leurs nombreux besoins. A cause de cela, il est très difficile pour eux de mettre de côté une partie de leur revenu qui leur permette de faire face aux besoins extraordinaires comme la maladie, le chômage et autres calamités ou encore de toucher le capital suffisant pour profiter de certaines opportunités qui s'offrent à eux pour améliorer leurs conditions économiques. La caisse populaire encourage l'épargne, en fournissant au membre l'occasion de mettre de côté une partie de son salaire quotidien et en lui payant de plus gros dividendes sur ses épargnes qu'il pourrait obtenir de n'importe quelle autre institution d'épargne.

Nombreux bienfaits

Afin de maintenir cette assistance pour nos familles, les membres des caisses populaires doivent se rappeler qu'ils ne sont, ni une classe, ni un parti politique ni une religion, mais un peuple cherchant toujours à améliorer leur personnalité, leur foyer et leurs voisins. Nous croyons qu'il vaille la peine de supporter la caisse populaire à cause des nombreux bienfaits qui en résultent, par exemple, la coopérative médicale, les instructions coopératives, l'hygiène populaire pour ne mentionner que ces choses. Par conséquent, nous devons nous renseigner de plus en plus sur la caisse et nous dévouer à la faire connaître autour de nous.

L'EDUCATION EST VITAL

par G.-B.

Un des grands principes du système de Rochdale est la ristourne. Celle-ci consiste en ce que les profits sont retournés aux membres en proportion de leur chiffre d'affaires. Un autre principe de Rochdale consiste à mettre de côté une partie des profits pour fins d'éducation coopérative. Il y en a qui regardent ce principe comme secondaire. Cependant, il y a des coopérateurs qui placent ce principe au premier rang. Il est, en effet, celui dont tous les autres dépendent.

L'application de ces deux principes donne lieu à des conflits. Certains directeurs donnent trop d'importance à la ristourne et négligent l'éducation. Ils comptent sur les ristournes pour retenir leurs membres et d'en attirer d'autres. Cette tactique est de plus en plus condamnée aujourd'hui, comme étant une mauvaise pratique. On dit que cette méthode est un prétexte pour ne rien faire. C'est une manière lâche et facile d'adminstrer une société coopérative.

On peut dire que les gens qui joignent une société coopérative juste pour en retirer des dividendes ne valent pas grand'chose. Le vrai coopérateur a une vision sociale; il a une vision de ce que sa société coopérative peut faire pour l'obtention d'un meilleur ordre social. Il envisage sa société comme une unité d'une fédération pour cette fin. S'il n'a pas cette vision, il n'est pas un vrai coopérateur. Les dividendes seules ne font pas les coopérateurs. L'éducation seule peut donner cette vision et le zèle qui fera des coopérateurs chrétiens. Lorsqu'on sera arrivé à faire l'éducation sur une grande échelle, l'affaire des ristournes se règlera par elle-même.

En d'autres mots, l'éducation à la fin, c'est la ristourne. Les administrateurs pratiques, en face de la nécessité de retenir la loyauté à l'association des sociétaires peu éduqués, peuvent être tentés de regarder ceci de travers. Deux ou trois ans d'éducation intense au moyen de cercles d'étude et de réunions changeront cette situation. Le Créateur semble avoir doté la nature humaine d'une quantité de personnes qui ont une vraie vision de perciale — de même qu'il y en a d'autres qui ont des aptitudes pour la musique, la peinture, ou les courses. Ces Personnes ne sont pas trouvées au moyen de la ristourne. C'est le rôle d'un programme éducatif de les faire connaître. Ensuite elles pourront travailler pour le bien de la société.

Entrefilets

Un sac trempé dans de l'huile usagée, d'automobile, et lié autour d'un poteau pour que le porc puisse s'y frotter est un moyen facile et relativement utile pour prévenir les poux, des porcs, sur les grandes fermes.

* * *

Il ne devrait y avoir que peu de mauvaises herbes dans la récolte de foin, si les autres récoltes de la rotation ont été entretenues et sarclées comme elles doivent l'être.

* * *

On peut se servir de cours permanentes d'exercice où les animaux rereproducteurs et les porcs ayant plus de 14 semaines peuvent prendre leurs ébats. Ces cours devraient être labourées fréquemment et toujours tenues bien égouttées. Les endroits bas sont des sources d'infection et devraient être évités.

* * *

Il n'existe pas de règle précise pour l'application annuelle d'engrais chimiques aux arbres fruitiers. Le seul moyen de déterminer l'équilibre exact qui devrait exister entre ces engrais est de surveiller la végétation et l'aspect du feuillage.

* * *

Les animaux au pâturage doivent avoir de l'abri sous forme d'arbres d'ombrage, ainsi qu'une provision suffisante de bonne eau et de sel en tous temps. On peut se servir de sel iodé quand l'iode fait défaut. Le sel devrait être déplacé de temps à autre dans le pâturage pour éviter un excès de paissance ou un dépôt excessif de fumier dans une partie quelconque du pâturage.

* * *

On peut réduire de beaucoup le travail nécessaire pour la récolte du maïs s'ensilage en se servant d'une moissonneuse qui combine les fonctions d'une moissonneuse et d'une hache-fourrage. Cette machine est employée depuis quinze ans à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, son achat est un placement économique lorsque l'on cultive environ 30 âcres de maïs d'ensilage.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la British United Press

Par suite de nouvelle avances de l'ennemi sur le front de Russie, Stalingrad et Rostov sont en grave péril. Un million de soldats de l'Axe foncent à l'est et au sud en refoulant devant eux des troupes soviétiques inférieures en nombre.

La perte de Rostov ou de Stalingrad ou même des deux, serait un dur coup pour l'Union soviétique. La chute de Stalingrad entraînerait l'isolement presque complet de l'armée soviétique du Caucase et couperait la voie sud du ravitaillement allié à la Russie.

L'ennemi, on ne l'ignore pas, veut d'abord priver l'Union soviétique de son ravitaillement pour mieux la vaincre. Dans le sud, il a presque atteint son objectif premier et c'est pourquoi, dans les milieux militaires alliés, on croit que le prochain coup de l'Allemagne à la Russie sera porté dans la région de Mourmansk. Mourmansk, est un port soviétique d'une très grande importance stratégique, situé dans la région arctique. C'est là qu'aboutit la voie nord du ravitaillement allié à la Russie.

On signale que des troupes allemandes en grand nombre sont massées dans le nord de la Finlande en vue d'une attaque contre Mourmansk. Et devant les forces supérieures de l'ennemi, on croit que la capture de ce port n'est peut-être qu'une question de semaines.

Contre les voies de communications

On constate donc que le grand état-major ennemi poursuit une stratégie bien logique, celle de détruire les voies de communication et de ravitaillement de l'adversaire d'abord avant de lancer ses divisions à l'assaut des places fortes.

L'Allemagne et ses alliés ont massé une grande armée dans le sud de la Russie et ils exécutent une offensive vers l'est, non seulement pour isoler le Caucase et s'emparer des champs pétrolifères qui s'y trouvent, mais encore pour rompre, comme nous venons de le dire, la voie de ravitaillement soviétique du sud qui passe par l'Iran. Ils préparent maintenant une offensive destinée à rompre la voie de communication soviétique du nord.

La plus grande partie de la flotte allemande se trouve réunie dans les eaux norvégiennes et avec l'aide des avions qui opèrent des bases établies sur le littoral, elle a pour but de rompre la voie maritime alliée qui dans la mer Arctique, en contournant le cap Nord, parvient à Mourmansk et à Archangel.

Sur terre et sur mer

Sur toutes les mers d'ailleurs, l'ennemi poursuit actuellement une offensive contre les communications des Alliés.

Les sous-marins allemands et italien infestent l'Atlantique et sèment la destruction parmi les navires des Nations Unies.

Dans le Pacifique, les Japonais s'acharnent à la navigation alliée, mais les Alliés sont vigilants. Ils veulent à tout prix maintenir ouverte la voie de ravitaillement qui relie les Etats-Unis à l'Australie dont ils ont fait une grande base d'opération militaires.

La dernière manoeuvre du Japon dans le sud du Pacifique, selon les observateurs américains, est une attaque contre les îles Fidji et celles de l'archipel de Salomon. Ces îles sont situées au nord-est et à l'est de l'Australie.

On dit que des troupes japonaises d'élite ont été rassemblées dans l'île de Truk, une des Carolines, pour se préparer à exécuter un coup de main contre la Nouvelle-Calédonie, que les Américains ont occupée. Cette opération est destinée à rapprocher l'ennemi de la voie des communications entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les navires alliés pourraient être attaqués à la fois par des sous-marins et par des avions opérant de bases terestres. Une attaque contre l'Australie ne semble pas imminente actuellement car ce serait une tâche ardue pour les Japonais de déclancher une offensive générale contre les lignes de communications.

(suite à la page 2)

Un autre technicien canadiens-français

au national des recherches

QUEBEC. — (BUP) — Un autre expert canadien-français vient d'accepter de s'associer aux travaux du Conseil National des Recherches. Il s'agit de M. Avila Bédard, sous-ministre des Terres et Forêts au gouvernement de la province de Québec, qui devient membre du comité national spécialement chargé de faire des recherches sur les carburants qui pourraient être substitués à l'essence et autres dérivés du pétrole.

La collaboration de M. Bédard sera singulièrement précieuse à ce comité dont l'un des principaux sujets d'étude se rapporte à l'utilisation du gazogène comme moyen d'épargner l'essence.

Comme on le sait peut-être, le gazogène est un foyer brûlant du bois ou du charbon de bois pour en produire un gaz pauvre qui peut actionner un moteur à explosions. L'importance du gazogène n'échappe à personne en ce temps où la gazoline doit être épargnée pour les besoins militaires.

Les ingénieurs canadiens-français sont très avancés dans les recherches au sujet du fonctionnement des gazogènes et de son application à l'industrie. Ainsi à l'école des Gardes Forestiers de Duchesnay, un moulin à scie fonctionne au gazogène depuis quelques années avec un rendement merveilleux. Comme on utilise de la sciure de bois pour faire fonctionner cet engin, le pouvoir ne coûte à peu près rien. Des expériences ont été faites également sur des camions et l'on peut dire que la province de Québec a été la première en Amérique à tirer parti du gazogène et que les ingénieurs québécois ont même inové sur leurs confrères européens dans ce domaine.

L'alcoolisme dans les camps

OTTAWA. — (E.S.P.) — Un des sous-comités du comité parlementaire d'enquête sur les dépenses de guerre s'est occupé de la consommation des boissons alcooliques par les soldats. Tout en reconnaissant certains abus, il n'a pas voulu recommander l'interdiction de ces boissons dans les cantines. Il a conseillé qu'on place à la tête de ces cantines, des hommes de choix et qu'on donne aux soldats, une éducation anti-alcoolique. Chose certaine, c'est qu'il faut faire quelque chose au plus tôt. Car d'après les témoins sûrs, la situation ne fait qu'empirer. Un médecin qui vient de passer trois semaines dans un camp, nous rapportait qu'il avait rarement vu de tels abus tant chez les officiers que chez les soldats. Il a dû passer lui-même la plus grande partie de son temps à traiter des cas d'ivresse.

Des enfants et du sang nouveau

pour la France

VICHY. — (BUP) — Pour augmenter la natalité française, l'administration des chemins de fer de l'Etat français prêtera 10 000 francs ($200) aux cheminots qui ont l'intention de se marier. Ce prêt sera remboursable au moyen d'une déduction de 10 p. c., faite sur le salaire des intéressés. On suspendra le paiement de ces versements pendant les deux mois qui suivront la naisance de chaque enfant.

On informe aussi que le docteur René Martial vient de proposer un plan pour la "régénération de la race française". Ce médecin suggère qu'au cours des cinq prochaines années, les autorités laissent entrer au pays 200 000 étrangers chaque année. Ces immigrants devront "être choisis du point de vue bio-chimique et n'avoir en eux rien de juif ni d'asiatique". Les seuls que l'on devrait accepter sont les Scandinaves, les Allemands, les Hollandais, les Walons, les Irlandais, les Canadiens, les habitants du nord de l'Italie, les Espagnols, les Bernères et les Dalmates.

Le docteur Martial soutient que dans deux générations l'assimilation serait complète et qu'elle apporterait ainsi "le sang nouveau dont la France a besoin aujourd'hui."

Les russes et le second front

MOSCOU. — L'Anglais ou l'Américain qui visite la Russie apprend bien vite la signification de cette question russe: "Kogda zhe budet vtoroy"? (Quand y aura-t-il un nouveau front?)

On l'entend de la part des garçons d'hôtel, du peuple dans la rue, des opérateurs d'ascenseurs, des hommes de l'armée rouge et dans les maisons amies.

Les Russes ont définitivement accepté l'idée qu'il y aura un second front en Europe bientôt.

Les journalistes répondent qu'ils ne le savent pas, qu'ils sont des journalistes et non pas des militaires. On a dit aux soldats, aux matelots et aux aviateurs qu'ils devaient s'attendre à un second front, et ils l'attendent de jour en jour. Un grand nombre de Russes seraient désappointés s'ils ne recevaient pas bientôt une réponse à la question "Quand y aura-t-il un nouveau front ?"

EDMONTON — Léonard Drummond, secrétaire de la "Alberta and North West Chamber of Mines" a dit qu'il y avait une pénurie de mineurs pour travailler aux mines du Nord, spécialement dans le district Yellowknife, dans les territoires du Nord-Ouest.

Des films religieux seront tournés à Hollywood

WASHINGTON — (BUP) — S'il faut en croire les rumeurs et les affirmations de revues spécialisées, comme "Variety", les producteurs de cinéma d'Hollywood préparent la réalisation de plusieurs films religieux pour répondre à un mouvement de retour à la religion qui se dessine en ce pays.

On songe à réaliser "Bernadette", d'après un scénario de Frenz Werfel sur Notre-Dame de Lourdes; "The Robe", dont le thème principal, est le crucifiement du Christ; "The Keys of the Kingdom", par le grand écrivain catholique A.-J. Cronin, qui traite avec une étonnante psychologie de l'homme et une intensité dramatique rare, de la vie d'un missionnaire. On prévoit aussi le montage de "Quo Vadis" et de "Father Malarchy's Miracle."

Le communisme ennemi du christianisme

MILWAUKEE, Wisconsin. — (BNU) — Devant les membres de la "Catholic Library Association", réunis en leur 19e congrès annuel, M. Frank Bruce, directeur du journal "Milwaukee Catholic", a déclaré que le communisme demeurait le premier et le plus grand danger pour l'avenir de la culture chrétienne.

"Dans cette crise la plus grave dans l'histoire de la civilisation", a dit M. Bruce, "la culture chrétienne doit se défendre en défendant la Vérité. Le christianisme est né de la Vérité."

La lutte contre le cancer

fait un nouveau progrès

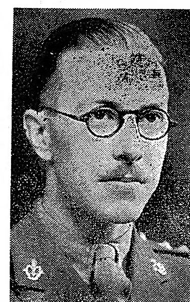
NEW-YORK. — (BUP) — Des recherches viennent de démontrer qu'une certaine diète peut provoquer le cancer chez les animaux. Dans un rapport sur les recherches poursuivies pendant deux années sur la cause du cancer, le docteur C.-P. Rhoads, directeur de l'hôpital Memorial, de New-York, déclare:

"Certains composés provoqueront le cancer s'ils sont administrés à des animaux soumis à une diète déficiente en certaines vitamines et autres constituants. Si ces constituants sont ajoutés à la diète et que l'administration des produits chimiques est continuée, aucun cancer ne se produit. Il est clair que certains facteurs alimentaires protègent les animaux du cancer".

Et le savant médecin émet la théorie suivante: "Il se produit dans le corps humain à un certain moment un manque de certaines substances d'une structure semblable aux hormones. Cette défection peut être le facteur d'une augmentation de certains dérivés qui ont la propriété de changer les cellules normales en cellules cancéreuses.

Les cellules subissent alors une demi-intoxication et pour vivre dans cet état d'empoisonnement chronique, elles développent des procédés vitaux qui peuvent résister à l'empoisonnement. Ces cellules deviennent alors plus résistantes que les cellules normales et dans leur course à la nutrition, elles viennent à détruire les tissus normaux.

Promotion



● Le Lieutenant-Colonel Ernest Côté, qui vient d'être promu du rang de Major, dans l'Armée Canadienne outre-mer. Il est attaché au personnel des Quartiers-Généraux. Ancien avocat d'Edmonton, il s'est engagé dès le début de la guerre dans le Royal 22ième Régiment de Québec. Il est le frère de M. Paul Côté, d'Edmonton.

Le grand missionnaire des esclaves

vient de mourir

LONDRES — (BUP) — La nouvelle de la mort de Mgr Mathurin Guillème, évêque titulaire de Matara et ancien vicaire apostolique du territoire des Nyassas, vient de nous parvenir. Le grand missionnaire est mort en Afrique centrale à l'âge de 83 ans, sans revoir sa patrie et après avoir passé 58 années de sa vie à évangéliser les Noirs.

Mgr Guillème avait été justement surnommé "l'apôtre des esclaves." Alors qu'il exerçait son ministère sur les bords du lac Tanganyika où les traficants de chair humaine faisaient leur infâme commerce, le missionnaire employait tous les biens qu'on lui avait confiés à acheter aux négriers leurs esclaves afin de les libérer.

Les indigènes avaient pour lui une affection sans bornes et lorsqu'il quitta le territoire pour se rendre à Zanzibar, 3,000 de ses convertis le suivirent.

A Zanzibar, Mgr Guillème poursuivit encore avec plus d'ardeur sa lutte contre l'esclavage. Il avait même organisé un véritable système de renseignements pour amener la capture des caravanes de marchands de nègres. En collaboration avec le cardinal Lavigerie et les autorités britanniques, Mgr Guillème fut le principal artisan de la lutte contre l'esclavage dans cette partie de l'Afrique.

Les unions ouvrières

WASHINGTON. — (E.S.P.) — La puissante organisation "American Federation of Labor" a refusé d'entrer dans l'alliance que Sir Walter Citrine est venu proposer récemment et qui devait comprendre les unions ouvrières des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la Russie. Ses chefs n'ont pas caché la raison de leur opposition: "Les unions ouvrières soviétiques, ont-ils déclaré, ne sont pas des unions libres." Un des organes de l'A. F. L., l'International Teamster donne des précisions dans son numéro de juillet: "Le seul patron en Russie, c'est le gouvernement et il nomme lui-même les officiers des unions ouvrières". En outre, continue le bulletin, c'est l'opinion d'un bon nombre de chefs ouvriers que les communistes américains ne peuvent que nuire à la Russie dans sa lutte à mort contre l'Allemagne. La position de l'A.F. L. est nette. Que feront ses groupements au Canada? Ils ont accueilli chaleureusement sir Walter Citrine et lui ont promis leur concours. Combien une fois de plus, les syndicats nationaux catholiques se sont montrés plus sages, plus avertis, plus soucieux des vrais intérêts de leur classe et de leur pays.

LE CAIRE — Le concierge d'un appartement du Caire était bien consterné quand il s'en fut au poste de police rapporter que des cambrioleurs avaient volé l'ascenseur de la maison.

NEW-YORK — Les Japonais prétendent avoir trouvé le moyen de fabriquer du pétrole avec du caoutchouc, d'après une dépêche de sources axistes.

* * *

LONDRES — Il y a une divergence d'opinion entre le gouvernement et le public sur la question du profitage sur la propriété.

Le camp d'Eté des Chevaliers de Colomb est ouvert

Les Chevaliers recueillent les fonds nécessaires et en font cadeaux à l'Archevêché

par J.-M. Gilmour

Sans bruit, éclat ou fanfare, un camp d'été bien organisé, pour les jeunes garçons catholiques, fut ouvert sur le rivage du Lac Ste-Anne, il y a trois semaines. Trente-huit garçons ont déjà joui d'une vacance là et sont revenus à Edmonton bien enchantés.

Les membres des deux conseils des Chevaliers de Colomb de la ville ont assumés la responsabilité du projet et sont actuellement à lancer une campagne pour les fonds nécessaires parmi les membres et leurs amis.

La propriété et dépendances furent achetés de Mesdemoiselles Edna Bakewell et Blanche Gariépy et le marché inclut plusieurs bâtiments, en bonne condition, écrans, ameublement, lits, matelats, poêles, bois de chauffage, bassins, vaisseles, rideaux, stores, ustensiles de cuisine, outils, etc. Des estimateurs félicitent les Chevaliers de leur marché et de leur intérêt digne d'éloges pour les garçons.

* * *

Emplacement idéal

Le lac Ste-Anne est à 50 milles au nord-ouest d'Edmonton. A l'exception des derniers quatre milles, le chemin est tout couvert de gravier. Le camp est merveilleusement situé dans un endroit boisé près du rivage du lac. Ce n'est que quatre milles du village d'Alberta Beach et un demi mille de l'église de la mission. Le lac se prête très bien pour les baignades et sans danger pour les plus jeunes et ceux qui apprennent la natation. Une planche à plongeur a été érigée et un bateau à rames est disponible. On a l'intention de se procurer deux autres grands bateaux à fond plat dans un avenir assez rapproché.

* * *

Bonnes bâtisses

La principale maison de réunion est 60 pieds en largeur et 36 pieds en profondeur, bien finie avec plancheur en bois dur partout. Une large véranda avec écran s'étend sur la longueur de la maison. Au centre de cette immense salle, il y a un foyer double, solidement construit, qui ajoute de la gaieté et du confort à la salle durant les veillées et les jours froids et les jours pluvieux. Communiquant avec cette salle sont quatre spacieuses chambres à coucher, complètement meublées.

Le dortoir est 68 pieds en largeur et 14 pieds en profondeur. Il est bien bâti et divisé en six chambres, entièrement meublées. Les garçons doivent apporter leur oreiller et couverture.

Une troisième bâtisse contient une large salle à dîner pouvant facilement contenir 40 personnes. La cuisine est bien éclairée et aéré avec bons buffets. Il y a deux autres chambres à coucher séparées de la cuisine. Cette bâtisse était destinée à être occupée à l'année et est en bonne condition.

Une quatrième bâtisse peut servir de garage, de remise à outil, de boutique, etc.

* * *

L'endroit est une site historique

Le lac Ste-Anne est un des plus vieux établissements de l'ouest du Canada. L'abbé Thibault, dit la messe sur ce rivage en 1841. Il y établit ses quartiers généraux en 1843. Jusqu'alors cet endroit était connu sur la carte des arpenteurs comme "Lac du Diable", mais l'abbé Thibault n'aimait pas ce nom pour une si belle étendue d'eau et réussit à faire changer le nom en celui de Lac Ste-Anne. Le Père Lacombe, le plus renommé des Oblats, y établit ses quartiers généraux en 1853, lorsqu'il n'avait que 27 ans. Les Soeurs Grises de Montréal ouvraient une maison à cet endroit en 1859.

* * *

Le premier pèlerinage

Le 26 juillet 1889, le Père Lastanc, O.M.I., organisa le premier pèlerinage au Lac Ste-Anne et érigea un sanctuaire à Ste-Anne sur le rivage du lac nommé en son honneur. Les assistants étaient les quelques catholiques résidant alors dans la région d'Edmonton et les Indiens des camps rapprochés. Le pèlerinage est organisé annuellement et chaque année prend plus d'ampleur.

* * *

Récréation

Le terrain en face des bâtiments est passablement uni et va permettre de jouer plusieurs jeux. Durant les trois dernières semaines les garçons ont surtout joué au ballon-volant et à la balle.

Le premier groupe qui a joui des lieux était composé de garçons des paroisses du Sacré-Coeur et de St-Edmond. Une liste a été préparée allouant du temps pour chacun des autres groupes.

Le lac est approximativement dix milles de long et cinq de large. La pêche est dite bonne et les prises sont surtout de poisson blanc, brochet et perche.

* * *

Premier camp permanent

Le camp au Lac Ste-Anne sera le premier permanent sous les auspices catholiques à être établi en Alberta. Jusqu'ici certaines sociétés ont opéré un camp de cette sorte pour leurs membres, mais ce n'était que temporaire, la propriété étant loué pour un certain temps seulement.

* * *

Un acte généreux

Le trait unique de cette transaction est l'activité et l'influence désintéressée des Chevaliers de Colomb d'Edmonton. Dès que les fonds auront été recueillis et que la propriété aura été payée, elle sera donnée à l'Archidiocèse d'Edmonton pour être régi par un comité de trois prêtres résidents nommés annuellement par l'Archevêque. Les membres du Conseil d'Edmonton 1184 et du Conseil La Vérandrye 1938 ont droit à la gratitude immuable de la jeunesse catholique de la ville et district pour leur grand intérêt dans leur bien-être.

L'école de marins de St-Hacinthe sera agrandie

MONTREAL. — On sait qu'il existe actuellement, à St-Hyacinthe, une école d'entraînement de signaleurs pour la marine royale canadienne d'une capacité de 800 élèves, laquelle en loge, en ce moment entre parenthèse, environ 1 000.

Or, avons-nous appris, la capacité de la dite école sera incessamment portée à 4 000 élèves. De passage à Montréal, l'hon. T.-D. Bouchard maire de la ville en même temps que ministre de la voirie et des travaux publics, nous a confirmé lui-même la nouvelle, ajoutant que, précisément il était allé à Ottawa, en fin de semaine, conférer à ce sujet avec les autorités fédérales compétentes.